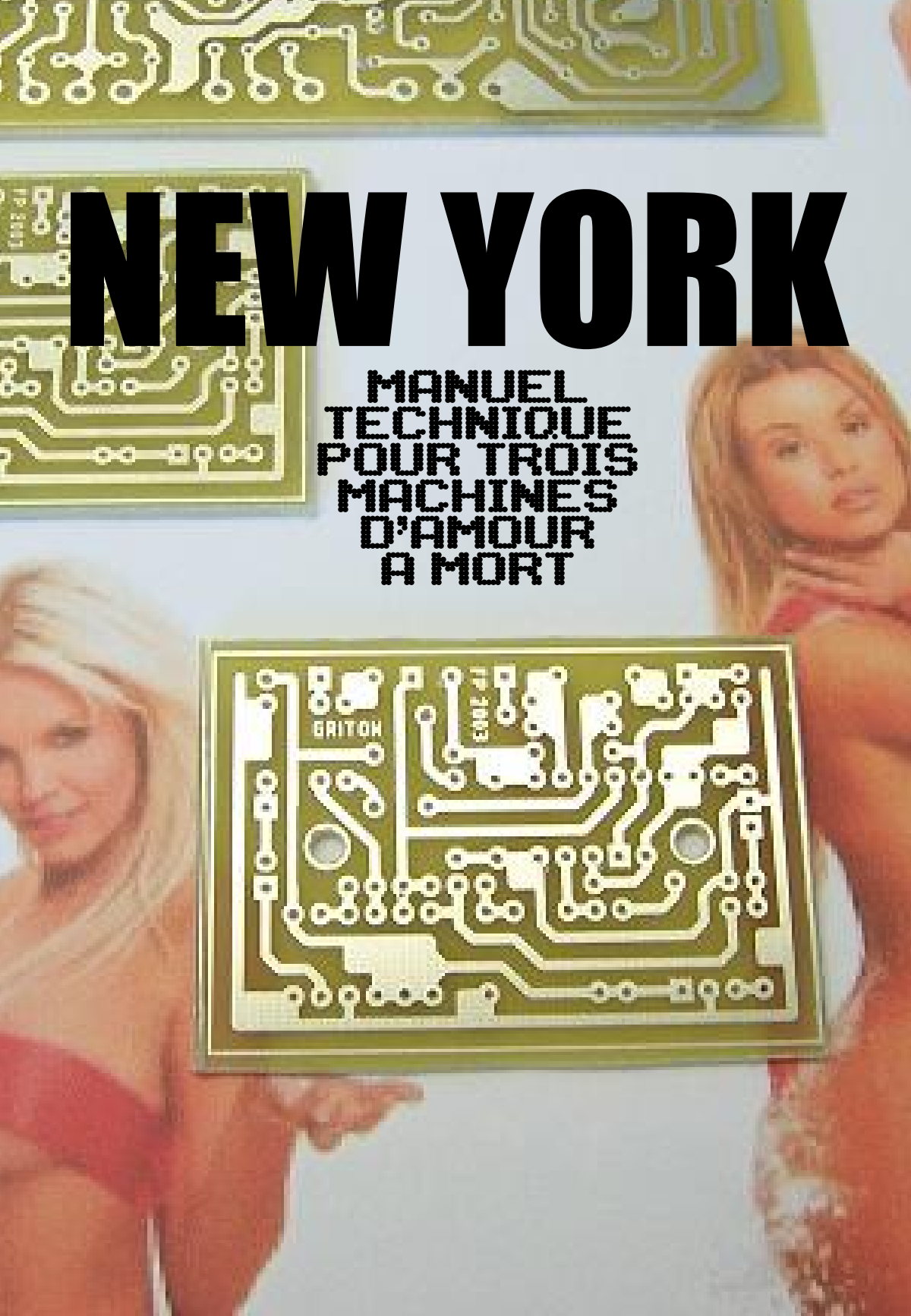
NEW YORK

MANUEL TECHNIQUE POUR TROIS MACHINES D'AMOUR A MORT



Quelqu’un a dit que chacun a son ange, qui veille sur lui.
C’est faux.
Chacun a son circuit, qui attend le moment propice.

NEW YORK - MANUEL TECHNIQUE POUR TROIS MACHINES D'AMOUR À MORT

Prologue

Fabuleuse Helen Smith, 1
Sarah Cohen, icône du jeu vidéo, 1
Frida Bauer, B comme Bauer, V comme..., 1

Fabuleuse Helen Smith, 2
Sarah Cohen, icône du jeu vidéo, 2
Frida Bauer, B comme Bauer, V comme..., 2

Fabuleuse Helen Smith, 3
Sarah Cohen, icône du jeu vidéo, 3
Frida Bauer, B comme Bauer, V comme..., 3

Fabuleuse Helen Smith, 4
Sarah Cohen, icône du jeu vidéo, 4
Frida Bauer, B comme Bauer, V comme..., 4

Fabuleuse Helen Smith, 5
Sarah Cohen, icône du jeu vidéo, 5
Frida Bauer, B comme Bauer, V comme..., 5

Fabuleuse Helen Smith, 6
Sarah Cohen, icône du jeu vidéo, 6
Frida Bauer, B comme Bauer, V comme..., 6

PROLOGUE

Vous voulez une histoire ? Voici une histoire. Il était une fois sous la petite ville de New York une plaque de silicium rouge brique imprimée de circuits qui fonctionnaient très bien. Hélas, toutes les bonnes choses ont une fin et, à moins qu'une tension notée V n'ait débarqué *en secret* dans le port de New York, à la recherche d'un support pertinent (son énergie mesurée en Faraday, d'une amplitude de 200), tout porte à croire qu'une tension notée V vient de débarquer *ostensiblement* dans le port de New York (son énergie mesurée en Faraday, d'une amplitude de 200), à la recherche d'un support pertinent : dès lors, c'est la totalité du système qui peut lui être considérée comme ouverte.

Dans l'hypothèse en effet où vient de se produire à l'instant, en un point quelconque du système électrique new-yorkais, sous la somptuosité du ciel blafard décoré de motifs immobiliers gris sombre, l'étincelle que tout déclenche, qu'est-ce qui dès lors empêche l'irruption massive d'énergie étrangère de :

- bouleverser allègrement tous les états électroniques des structures en place,
- causer immédiatement dans les infrastructures d'irréversibles dégâts,
- demeurer néanmoins bénéficiaire des lois statistiques qui prédisent que, dans une portion même infime du réseau gigantesque, malgré 99,9999% de nouveaux états dysfonctionnels et inertes, un dernier état différent de tous les autres est sur le point de constituer l'embryon d'un système fonctionnel dépositaire d'un paramétrage logiciel soudain capable (par exemple) d'annexer à son usage le chaos environnant ; hein, les gars, qu'est-ce qui l'en empêche ?

Admettons par conséquent que l'effroyable décharge ait fini par concentrer son énergie sur *l'intention de devenir quelqu'un en habitant New York comme tout le monde* : dans ce cas, l'élément stochastique appliqué à la situation initiale vient perturber la reproduction darwinienne des génomes algorithmiques, de sorte que le système développe immédiatement une pléthore de modules interdépendants, dans la population virtuelle desquels se trouvent déjà les solutions aux problèmes contextuels, en la personne des trois circuits. Qui ça ? Mais, à New York bien sûr !

***

Sur la mince plaque de silicium rouge brique donc, trois circuits : le Blanc est celui qui se détache le plus, se superposant au Vert sans régularité ; sous ce dernier, creusé, le Noir apparaît comme un réseau parallèle reproduisant le premier de façon assez fidèle. Parsemés de composants verticalement implantés – transformateurs, mémoires, processeurs, bus, échangeurs, hautes tours de verre – les bandes blanches forment des routes qui se suivent puis se séparent, tandis que les bandes noires et vertes tracent plutôt comme des mandalas très organisés ou des labyrinthes dont il serait difficile de sortir.

Jusqu'à présent, les ascenseurs qu'ils contrôlent *montent*, les processeurs qu'ils commandent *vibrent*, les diodes qu'ils alimentent *scintillent* ; mais, qui sait si, à présent, la diffusion foudroyante à travers les circuits d'une tension qu'on noterait (par convention) d'un V majuscule, ne va pas reconfigurer l'ensemble en un nouvel organisme électrique qui opèrera dorénavant selon l'unique contrainte d'un devoir perpétuel de dissipation de l'énergie sous le rapport de la "puissance" ?

En effet, ainsi qu'on l'a souligné au paragraphe précédent (qu'on désigne déjà dans la littérature spécialisée sous le nom de code de « Paragraphe du *Qui sait ?* »), l'application d'une différence de potentiel aux bornes d'un conducteur décide la mise en mouvement des charges électriques libres qu'il renferme : ce faisant, on leur a communiqué de l'énergie cinétique en apportant de l'énergie électrostatique sous la forme de la différence de potentiel imposée. En se ramenant à une unité de temps, on peut introduire la notion d'une puissance électrique définie comme le produit de la tension par le flux de charges par unité de temps dans le conducteur, autrement dit par *l'intensité*. Il est facile de vérifier que ce produit est effectivement homogène à une puissance : 1V.1A=1(J/C).1(C/s)=1(J/s)=1W, – et de suggérer que dès lors, si c'était destiné à devenir le cas, cette variable de "puissance" consiste en un *construit logiciel* dont l'input intègre une série de composantes objectives comme la taille occupée en mémoire, la consommation énergétique globale ou encore la capacité de calcul en gigaoctets par seconde, et si l'on considérait par ailleurs que Puissance = Intensité x Tension, on conclurait forcément.

***

Dans les grands appartements de New York, sur la mince plaque de silicium rouge brique, trois jeunes filles. L'argent, les beaux meubles, les métiers riches et le champagne français y coulent à flots ; les senteurs raffinées, les humeurs délicates, les rêveries distrayantes, les démarches tranquilles, s'y diffusent. Elles se promènent, belles, riches, inconnues, de pièce en pièce au milieu des lions de marbre, des diodes crépusculaires, des acacias fluorescents, des vases de jade et des condensateurs variables, et la quantité d'arcs électriques générés par leurs pas reste maîtrisable, pour le regard désintéressé. Ô belles jeunes filles ! Vous tentez de discerner à travers les baies vitrées les décharges électriques qui vous guettent, comme la ville disparaît dans la lumière ambiante, mais quand personne ne vient, comment prévoir d'avance la mort inéluctable ? Pauvres belles jeunes filles riches, adieu ! Frida Bauer ! Helen Smith ! Sarah Cohen ! Adieu !

De fait donc, sitôt après l'incident initial, on constate que le système adopte un comportement de joueur, investissant dans des aventures, et si quelqu'un en étudiait patiemment la nature, il conclurait assurément qu'il s'agit de la personnalité de pervers polymorphe habituelle, mais incarnée cette fois dans un dispositif électronique qui a ses propres lois. Ainsi, dès que la tension notée V a irrigué les abords de la petite plaque de silicium rouge brique, le logiciel "veilleur" du circuit Blanc clandestin déploie les dispositifs physiques et logiques de ciblage du point d'impact, et enclenche les processus idoines.

Libérez-moi !

FABULEUSE HELEN SMITH, 1

Il était une fois au pays d'Helen Smith une jeune femme pleine de santé qu'on appelait Helen Smith, et qui rêvait de mourir. Ainsi, comme elle était malade, elle aimait se promener la nuit en boucle dans les avenues vides du littoral new-yorkais pendant qu'en même temps elle dormait. En traversant les quartiers lumineux et bariolés de la ville new-yorkaise, elle faisait même semblant de se dépêcher, comme dans le cas des gens affairés et qui vont quelque part ; mais où qu'elle aille, l'avenue montait tout le temps et si elle tournait quelquefois pour gravir une grande rue en pente, c'était pour découvrir, perchée dans les hauteurs, une nouvelle étendue de giga-condensateurs gigantesques du type de ceux que les new-yorkais appellent avec simplicité : les giga-condensateurs gigantesques. C'est ainsi qu'une fois, elle pensait avoir rendez-vous, sur le coup des trois ou quatre heures du matin, avec un bloc de titanium cubique pur d'où elle pourrait regarder sombrer les paquebots dans un brouillard blanchâtre uniforme, tandis que son manteau de fourrure froid comme un phoque sillonnait sans relâche la cinquième rue à la recherche de la quatrième. Mais la troisième lui barrait maintenant la route et comme des réverbères nus l'environnaient de toutes parts, elle cessa de chuter, médusée par le spectacle d'un golden-boy à la beauté écrasante qui l'attendait à même la rue ; c'était le tueur envoyé par son père innocent.

« Au secours, au secours », salua-t-elle l'inconnu, au milieu du silence impossible qui soufflait entre les blocs de vitres tombées du ciel comme de grands couteaux à glace, pendant que chacun de ses talons était systématiquement poursuivi par l'un, ou l'autre, de ses escarpins.

« Halte-là », la rattrapa-t-il, « et bienvenue sur les terres du circuit Blanc ! »

Cette fable est pour te dire que tu n'es pas seule sur le chemin de la vie : en effet, tu trouveras toujours l'occasion de tomber sur mon Messager.

Quand il neige sur New York le circuit Blanc de la plaque luit d'une lueur assombrie en raison du ciel gris-blanc. Certes, si l'on s'intéresse à chaque flocon, il y a bien entendu beaucoup à dire, de sorte que chaque flocon, chaque flocon, chaque flocon, chaque flocon ; mais si l'on s'intéresse au fonctionnement profond du circuit Blanc, voici quelques indications pour mieux le comprendre.

La couche de silicium est très dure et parcourue en permanence de flux électroniques dont la légère chaleur émise sculpte leur présence en creux sur la face intérieure de la neige, - témoignage superficiel de leur existence en profondeur qui t'apprend que c'est *lui* dorénavant qui s'occupera de toi.

Le proliférant détail de son infrastructure centrale montre un calculateur plutôt froid, d'un teint blafard situé entre le blanc moyen et le grisâtre clair. Soumis à une tension notée V, le circuit alimente une série de *capteurs à distance* d'une technologie assez complexe.

Automoteurs, sans-fil et guidés par un module doté d'intelligence artificielle, ces capteurs, très discrets, peuvent monter dans l'ascenseur, ramper le long des plinthes, passer sous les portes, et prendre position autour du crâne d'une cible encore non-identifiée afin de permettre une cartographie fine des états cérébraux.

Les laboratoires de recherche des Industries Circuit Blanc ont en effet montré comment l'activité du cerveau pouvait être captée et réemployée sans besoin de prises, de crics ou de fils, au moyen de l'électroencéphalographie directe (EEG), des nœuds de données et de la technologie Bluetooth. Avec six types différents de nœuds commandés à distance et placés sur le cuir chevelu au-dessus des lobes occipitaux – responsables du traitement de la vision et des hallucinations – le système transmet les ondes électromagnétiques du cerveau jusqu'au module d'analyse et de transposition, qui génère un modèle mental au plus près de l'activité détectée.

De fait donc, il s'agit d'un circuit Blanc qui gère du court-circuit et stocke du sommeil en retard, un sommeil assez lourd et même assez volé à de belles jeunes filles riches et inconnues à qui il manque, souvent, cruellement, tel un élément moteur essentiel. Sous la neige et le bitume des avenues, le circuit Blanc de la plaque, lui, fonctionne tranquillement : il est ce gentleman en col blanc qui se donne la haute et noble mission de réaliser tous les rêves de sa future victime. Quand ? Dès maintenant.

Le texte suivant raconte l'histoire d'Helen Smith qui avait en fait été condamnée à mort par son père qui était roi de New York, et qui ne mourait pas.

Il était une fois le vieux roi de New York, un homme auto-construit qui possédait une fille unique dont le nom était voué à l'oubli. Pour lui parler, ce roi dépêcha un Messager à sa fille. Ce Messager en queue de pie retrouva la princesse à l'ombre d'un thyristor monumental - une diode aussi appelée : "Redresseur commandé au Silicium". C'était un garçon d'or à la trentaine éclatante, qui soudain l'arrêta : « Helen Smith, je viens te raconter une histoire. »

Sur ce il lui récita la *Fable sur le caractère difficile à annoncer*, que voici.

Fable sur le caractère difficile à annoncer.

Depuis peu, le Roi son Maître était tombé dans une profonde Affliction. Convoqué, un chirurgien de renommée internationale avait rendu un diagnostic alarmant. Alors le vieux roi s'écria : « Sujets et citoyens, c'est difficile à annoncer, mais si mon ignoble fille accepte de se comporter à l'exemple des lions que je lui ferai parvenir en temps voulu, alors je guérirai, car c'est elle qui me rend malade ; dans le cas contraire, il est évident que je ferai de notre ville un véritable enfer ». Aussitôt, personne n'en demeura indemne ; les free-parties s'arrêtèrent net, les disc-jockeys détachèrent leurs mains des platines, on pleura à chaudes larmes dans les appartements de Brooklyn, Manhattan, Greenwich Village ; la criminalité elle-même tomba dans un grand silence morne.

Le Messager saisit Helen Smith en privé par les épaules et lui glissa quelques mots à l'oreille ; l'instant d'après il regardait déjà au loin, en méditant la morale de la *sous-fable sur l'avenir*, que voici.

Sous-fable sur l'avenir.

Un groupe de lions, devenu malheureux pour des raisons idéologiques confuses, décida un beau jour, inconsciemment saisi par les ramifications du circuit Blanc, de se suicider. Comme ils déambulaient à travers New York pour y trouver un lieu de mort convenable, leur chemin croisa celui d'Helen Smith. Stupéfaits, ils se dirent : « Va, nous sommes moins malheureux que celle-là ». Ils voulurent donc renoncer au suicide. Le circuit Blanc les y contraignit.

Morale : cette sous-fable ne sait pas se taire. Elle mérite bien la place qu'elle occupe à l'intérieur de la Fable du caractère difficile à annoncer !

Dormir repose, répare, restaure, calme les nerfs, désensibilise. Ne pas dormir épuise, fait ressasser, fige, rend stérile, pourrit les mauvaises viandes de la journée. Le sommeil est une activité nécessaire à l'homme. Le manque de sommeil est une expérience désastreuse pour l'homme.

Depuis quelques jours, Helen Smith dort médiocrement ; ses talons se traînent à plat, la nuit, en rêve dans la neige. Sans en connaître la cause, Helen Smith a bien senti un dysfonctionnement s'installer ; d'autre part, elle n'ignore pas que tout système comporte deux modes d'existence principaux : le fonctionnement, et le dysfonctionnement. Dans sa vie de tous les jours (ses ors, ses soies, ses cadres de tableaux noirs stuqués) sa façon d'être s'en ressent. Pour comprendre, il faut se tourner vers le circuit Blanc : il a été placé en position ON - une position insupportable.

A l'heure actuelle, le circuit est mesuré, sûr de lui sans être orgueilleux ; il peut se déplacer en lui-même et effectuer des trajets proportionnés à sa taille et à son énergie ; il sait parcourir longtemps et sans fatigue les sentiers tortueux et pourtant réguliers qu'il arrive à définir logiquement, selon le temps et l'humeur, en tant que réseaux d'avenues et d'impasses, de nerfs et de veines, de pistes et de câbles. Lorsque les réseaux neuronaux endormis d'Helen Smith lui allument ses clopes de rêve, ces cigarettes ne se consument pas : elles fument en vain cantonnées à la portion du circuit Blanc où gît fébrile l'activité cérébrale d'Helen Smith.

Dans les étapes ultérieures, le système sera capable de changer de mode et passera *Technicien* pour fabriquer de ses propres mains un implant bionique, puis *Chirurgien* de pointe pour l'installer lui-même sur la patiente. La pluridisciplinarité dans l'autonomie constituait en effet un des axes majeurs des recherches des Laboratoires Circuit Blanc.

Pour l'heure, émettant avec une régularité machinale de discrètes impulsions électriques qui se rapprochent de ce qui est défini dans la base comme un état de *légère anxiété dans l'idéation*, le Docteur Circuit Blanc ne fait que traduire le signal d'un fonctionnement normal de ses capteurs qui vibrent près de l'oreiller d'Helen Smith, dans le crâne de qui il lit comme à livre ouvert. Rassurez-vous, ce n'est pas plus compliqué que ça ; non, franchement, ce n'est rien, il ne faut pas s'en inquiéter ; il est peut-être encore un peu en phase de test mais globalement, ça va, il a la situation bien en main. Tandis que ses capteurs lui acheminent en temps réel les fabuleux rêves d'Helen Smith, l'air reste froid et sec, les phares des voitures redessinent les plafonds, vous pouvez dormir tranquilles : le circuit Blanc crépite doucement sous la ville.

SARAH COHEN, ICÔNE DU JEU VIDÉO, 1

Il y a deux ans que le Général Stilwell a été chassé de Birmanie par les Japonais barrant aux Américains la route vers la Chine. (Raoul Walsh, *Aventures en Birmanie*, 1945, USA). Méprisé par ses collègues, persécuté par sa femme Adèle, Maurice Legrand, caissier dans un magasin de bonneterie en gros, trouve sa seule distraction dans la peinture (Jean Renoir, *La Chienne*, 1931, France). Aux alentours de 1840, un nouvel instituteur timide, naïf et romantique prend ses fonctions dans une petite bourgade de Suisse alémanique (Léopold Lindtberg, *Lettres d'amour mal employées*, 1940, Suisse). En 1934, à New York, un peintre pauvre et inconnu rencontre une enfant qui paraît vivre en 1910. (William Dieterle, *Le Portrait de Jennie*, 1949, USA). A la fin de l'ère Tokugawa, le jeune Yasumoto, ayant étudié la médecine hollandaise à Nagasaki, retourne à Edo où il rend visite au directeur de l'hôpital public Koishikawa (Akira Kurosawa, *Barberousse*, 1965, Japon). En Californie, un homme et une femme se rencontrent à un cours de psychologie sur la mort. (Daryl Duke, *Griffin and Phoenix : a love story*, 1976, USA). Vingt-six femmes ont disparu en un mois et demi à Alexandrie (Salah Abu Seif, *Raya et Sakina*, 1953, Égypte). En Octobre 1929, le jour du grand krach de Wall Street, Jim Emerson, un riche New-yorkais, apprend comme tant d'autres sa ruine (John Stahl, *Only Yesterday*, 1933, USA).

Devant un écran scintillant de la Médiathèque de New York, Sarah Cohen visionnait quelques films

Limité à un transistor, quatre résistances et un condensateur en 1958, et à quelques transistors et résistances vers le milieu des années 1960, le circuit Vert comprend aujourd'hui entre 100 millions et un milliard de transistors (soit 100 000 pages de texte).

Imaginatif, cultivé, cinéphile (pour preuve sa complicité de longue date avec les circuits de la Médiathèque de New York), il est composé d'une mémoire d'accès dynamique qui traite de très grandes quantités de données graphiques, et d'un moteur de rendu qui calcule à base de ce matériau l'élaboration d'un monde nouveau, ce qui fait de lui un *créateur de réel ©®™* aux moteurs matériels intégrés nettement plus rapides que les moteurs logiciels, puisqu'ici le processeur central (CPU) et la mémoire vive (RAM) délèguent tout le travail au processeur graphique (GPU).

Disposé en petites unités adoptant des formes géométriques dérivées du rectangle, ce puissant processeur ressemble plus à une série de nœuds séparés qu'à un réseau véritable ; mais qu'on ne s'y trompe pas, ses échanges plus que fréquents avec les photothèques, cinémathèques et autres lieux de l'archivistique de l'image, savent lui conférer les moyens de ses fonctions. D'aspect calme et sans prétention, son action peut prendre en réalité des formes vraiment offensives ; fantasque, il serait tout à fait prêt par exemple à sortir de sa mémoire sur commande *toutes griffes dehors* un véritable fauve numérisé, - s'il en avait l'occasion.

Nelson contacte son supérieur et lui remet une poignée de plaques d'identité, celles des soldats qui ont payé de leur vie la destruction de la station radar. Il rentre en avion avec ses hommes (Raoul Walsh, *Aventures en Birmanie*, 1945, USA). Les deux clochards s'apprêtent à faire bombance avec cette petite fortune (Jean Renoir, *La Chienne*, 1931, France). Il finira par avouer son amour à Gritli, cependant que le proviseur, oncle de celle-ci, l'invite à revenir en ville (Léopold Lindtberg, *Lettres d'amour mal employées*, 1940, Suisse). Au Metropolitan Museum, le "Portrait de Jennie" restera un objet d'admiration pour les amateurs (William Dieterle, *Le Portrait de Jennie*, 1949, USA). "Tu le regretteras", déclare le vieux médecin en grommelant comme à son habitude (Akira Kurosawa, *Barberousse*, 1965, Japon). Ils décident de passer quelques temps ensemble, puis de se séparer avant les derniers jours (Daryl Duke, *Griffin and Phoenix : a love story*, 1976, USA). La bande, terrée dans une cave, est enfin arrêtée. Raya et Sakina seront pendues (Salah Abu Seif, *Raya et Sakina*, 1953, Égypte). Il commence à bavarder avec lui, l'interroge sur ses médailles ; il est élève dans une école militaire. Puis Jim lui dit : je suis ton père (John Stahl, *Only Yesterday*, 1933, USA).

Devant un écran scintillant de la Médiathèque de New York, Sarah Cohen n'en tarissait plus de gourmandise à l'égard des fins de films.

La nuit la masse sombre de la Médiathèque se découpe sur New York. Fenêtres éteintes, halls vides, les postes des employés vacants, les écrans de consultation ne transmettent pas, à aucun œil, de récits filmiques décomposés en points de lumière se déplaçant et changeant d'intensité par balayages successifs.

Mais tout change vite ici-bas et, parcouru par une tension qu'on devra s'habituer à noter V, le circuit Vert pratique le long des câbles électriques de l'immeuble aux vitres fumées de la Médiathèque de New York une longue ascension linéaire. Incontestablement le circuit Vert est un être de réseaux et le déplacement continu de ses données constituantes de support en support lui suscite en fait une sensation qu'on appellerait « plaisir » si ce connard machinique pouvait en ressentir.

Capable d'afficher des millions de polygones à la suite en des millions de couleurs, il n'a plus rien à prouver et commence sans échauffement à former sur les écrans éteints des salles vides de la Médiathèque (mais quelque chose a cliqueté dans la salle de commande), en dizaines d'exemplaires tous formats, le visage triste et riche de Sarah Cohen. Ses boucles rousses encadrent son visage à l'intensité douce et contenue. Sa bouche tire parfois intensément sur la roulée de tabac que sa main droite parfois lui tend.

Le film projeté ce soir-là se limite à ceci. Il dure environ 116 minutes. Il est filmé en live par le circuit Vert grâce à ses connaissances mêlées en électricité domestique et urbaine et en caméras miniatures. Il est envoyé cette présente nuit, par le circuit Vert attentif, sur tous les écrans de la Médiathèque de New York. Il est regardé, estimé et jaugé par les facultés cognitives acquises par le circuit Blanc qui délaisse l'espace d'un instant sa fructueuse interaction avec le sujet Helen Smith, facultés qu'il cède gracieusement aux organes de stockage et d'imitation du circuit Vert. Il représente une spectatrice en train d'être castée pour un film. Sa commercialisation n'aura pas lieu. Vous ne le verrez pas en salle. Il n'entrera pas dans les circuits de diffusion des pays développés. C'est un film beau et élégant, de réalisation sobre et de facture classique, sur un scénario original signé par les studios *Circuit Vert Entertainment*. Il représente Sarah Cohen la dernière fois où elle visionna un film. Saluons comme il se doit cette première œuvre d'un réalisateur prometteur.

FRIDA BAUER, B COMME BAUER, V COMME…, 1

Voici ce qu'on pouvait lire ce jour-là dans la rubrique sportive du *New York Times*.

Brillante victoire de Mlle Bauer au Tournoi des Prairies Rougissantes

Mademoiselle Bauer a magnifiquement réussi en demi-finale contre une adversaire incapable d'imposer son rythme du fond du court. Alors qu'elle avait émis le souhait de ne pas participer au tournoi pour pouvoir terminer cette saison, qui aura été sa meilleure jusqu'ici, Frida Bauer a su récupérer. Et cela s'est remarqué : niveau mental, l'Américaine n'a jamais semblé aussi forte dans sa tête.

En 1h02, Frida Bauer a plié cette rencontre face à une adversaire qui n'en revient pas elle-même. "J'ai dû gagner seulement quatre points sur mes jeux de service au premier set et j'étais menée une manche à rien et 3-0 dans la seconde lorsque j'ai remporté mon service pour la première fois. Vous vous rendez compte ?"

Bien que l'ancienne championne lui ait posé des problèmes très différents de ses adversaires des tours précédents, deux joueuses qui frappaient fort en coup droit du fond du court sans trop varier ni les effets ni la puissance, Frida Bauer a suivi plus de 80 % de ses premières balles a la volée et marqué 30 points au filet pour seulement 13 fautes. D'entrée, une attaque de coup droit long de ligne vient écorcher la confiance de la n°2 mondiale. Cinq minutes plus tard, sans souffler, Bauer réalise le break après un revers slicé court pour mener 2-0. Un exemple tactique et technique... argumenté avec puissance. Et plus le match avance, plus Frida Bauer monte son niveau de jeu en s'appuyant sur un excellent service (72% de premières balles et 5 aces) et sur une agressivité permanente. A 4-0, elle sert un ace, réalise deux services gagnants et lance une fusée en coup droit croisé. Son adversaire subit de plein fouet une immense baisse de régime sur son service, puis craque avec trois fautes directes - deux en revers, une en coup droit. Bauer confirme sa montée en puissance en remportant le set (6-0) sur une deuxième balle de service très slicé. Et ce n'est qu'une mise en bouche...

En confiance, Frida Bauer ne lâche plus sa proie. Qui se bat, court mais tombe sur un mur. Les "droite-gauche" se multiplient à une cadence infernale et l'adversaire ne se procure aucune balle de break dans cette deuxième manche où elle est entièrement dominée. Bauer dicte l'échange et efface les rares dangers par des aces ou des services gagnants à l'instar du sixième jeu. Et le septième sonne le glas. Sa rivale mène 40-15 sur son service, mais deux erreurs en revers et une double faute remettent Frida dans la course qui se termine par une nouvelle faute directe en coup droit de la n°2 mondiale. Le break en poche, Frida Bauer ne tremble pas et un dernier coup droit gagnant la propulse en finale du tournoi des Prairies rougissantes. Elle avait finalement bien choisi sa tenue : des paillettes pour un match de gala.

Le circuit Noir vient à l'arrière-plan du circuit Vert connecté au circuit Blanc au sein de la puissante petite plaque de silicium sur quoi s'élève New York.

A l'observer de près, on pourrait le croire uniformément noir, simplement piqueté par l'étain des soudures aux composants collectifs, mais un passage sous la lumière adaptée révèle le réseau des pistes de cuivre.

D'abord affecté aux tâches basiques d'éclairage – certes avec des terminaux photoniques de plus en plus puissants – l'Organisation du tournoi des Prairies Rougissantes a récemment attribué aux ramifications obscures du circuit Noir de nouvelles tâches de mesure en photogrammétrie de haute précision avec lesquelles il élabore un arbitrage électronique sans défaillance.

Sachant que la photogrammétrie constitue la meilleure technique capable de travailler dans un environnement instable (le mouvement, les vibrations et la température influant sur la précision de la mesure), le système, éprouvé et fiable, rapide, précis, dense et sans contact :

- fonctionne en projetant des milliers de points avec une très forte luminosité,
- mesure les cibles projetées à l'aide d'un ou plusieurs récepteurs,
- utilise des cibles à faible coût et des opérations automatisées, ce qui rend faciles et rapides les mesures répétitives.

La grande luminosité du circuit Noir lui permet de mesurer les grands objets avec une seule position, par contre il doit avoir plusieurs positions pour obtenir une densité de points importante (entre 600 et 23 000 points disponibles).

En résumé, ce système solide est parfaitement adapté aux conditions contraignantes de l'industrie du tennis. Pire : si jamais un jour on devait dire de quelqu'un qu'il a sous sa botte granuleuse l'ensemble du réseau électrique du complexe sportif des Prairies Rougissantes, ce serait vraiment du circuit Noir qu'on parlerait alors !!

Maintenant, l'équation à résoudre sera différente dans la finale qu'elle va devoir disputer tout de suite contre le circuit Noir miraculeusement qualifié, car le jeu de Frida Bauer ne se compare en rien au sien.

Frida Bauer tape sacrément fort, en particulier au service, et n'hésite pas à suivre ses meilleurs coups a la volée, alors même que le jeu du circuit Noir demeure à ce jour, pour sa part, totalement inconnu, service compris. Âgée de dix-sept ans, Frida Bauer n'avait jamais dépassé les quarts de finale d'un tournoi du Grand Chelem auparavant. Longiligne (1,83 mètres, 59 kg), cette native de New York, droitière et sur le circuit pro depuis un an seulement, a de la ressource. Dans l'ombre, elle a remporté deux titres seulement en trois saisons. Mais comme toutes les joueuses de cette génération, elle sait d'où elle vient et a faim de victoires. Une seule inconnue et encore : comment appréhendera-t-elle la pression sur le central des Prairies Rougissantes devant tout l'establishment tennistique ? Cette après-midi, lors de sa conférence de presse, le discours de la joueuse, assez froid après sa victoire lundi sur la n°2 mondiale, est devenu plus positif :

« J'ai disputé mon meilleur match du tournoi. Surtout, j'ai joué juste d'un bout à l'autre, en contrôlant les échanges de fond de court, en me montrant excellente en défense lorsque j'étais agressée, en attaquant dès que je me créais une occasion. Mais je crois que je vais pouvoir un peu souffler maintenant (rires). Il y a plusieurs choses qui comptent pour être n°1, il ne suffit pas d'avoir une bonne demi-finale. Il faut tout simplement être régulière. Ce qui compte, c'est la constance. Et dans ce match, j'ai réussi à être régulière. Je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus pour prouver que je suis de retour. »

La récompense serait belle en tout cas : pour la première fois de sa carrière, Frida Bauer aura l'occasion de disputer une place en finale des Prairies Rougissantes. Et quand on sait que le circuit Noir, son prochain adversaire, n'a jamais gagné aucun tournoi de tennis ni a fortiori aucun match, on se plaît à rêver avec elle...

« QUOI ??? »

Alors qu'il est tranquillement assis dans les gradins de son propre stade à siroter un soda aux électrons libres, le circuit Noir manque de s'étouffer.

« *Aucun match* ??? J'ai bien entendu Aucun match ? Moi, j'ai jamais gagné aucun match ? Aucun du tout ? Jamais aucun ? Et c'est complètement sûr ??? » s'écrie-t-il tandis qu'une tension notée V parcourt de long en large et aussi en travers les filaments de ses lampes jusqu'à l'incandescence.

« Mais putain, mais je suis où, là ? Aux Prairies Rougissantes ? A New York ? Là où tout rêve devient possible ? Là, pendant tout ce temps où j'ai alimenté les spots, alimenté les diodes, alimenté les micros, diffusé les annonces, éclairé les vestiaires, acheminé les enregistrements vidéo des balles litigieuses jusqu'aux terminaux de contrôle, pendant tout ce temps, j'ai pas été foutu de gagner rien qu'un seul minable petit match ? Putain, mais faut êt'malade !! Mais enfin, qu'est-ce que j'ai branlé pendant tout ce temps ? J'équipais le GPS d'un garde-forestier des Cévennes ou quoi ? » se demande le ténébreux circuit Noir.

Hé, qu'est-ce qu'on veut dire par là ? On croit qu'il sera jamais bon qu'à éclairer les autres, sans jamais être lui-même mis en lumière ? On pense qu'une fois sur le terrain il serait même pas foutu de renvoyer dans le court ? Hé !!! ça va là !!! On le connaît mal ; c'est mal le connaître. Franchement il ne voit pas les choses d'un œil aussi lugubre et se dit qu'à cœur vaillant, nul n'est tenu, alors si rien d'impossible, dans ce cas pourquoi pas lui ? Hein, bordel, pourquoi pas lui ?

Parce que certes, elle est brillante ; mais, et lui ? Certes, elle est technique ; mais, et lui ? Certes, elle est rapide ; mais, et lui ? Lui, qui chaque nuit arrose généreusement le monde avec sa lumière noire ; lui, qui n'a jamais connu une défaillance ; lui, qui réagit toujours immédiatement et sans délai ! Hé, il sait bien ce qu'on pense de lui, comme quoi il serait plutôt du genre (croit-on !) à occuper son temps à crier des slogans politiques, brûler des bouteilles d'eau de javel, ou jongler avec des couteaux derrière son dos, sans compter toutes les fois où il se contenterait seulement de rêvasser au coin d'un bar à quand il n'était qu'un tout petit circuit intégré dans le dictaphone portatif de Satan ; mais lui, qu'est-ce qui l'empêche pour autant :

- d'affecter dorénavant son module de lecture optique à la détection du passage de projectiles rapides dans un volume d'espace déterminé,
- de calculer grâce à ses analyseurs balistiques les angles tridimensionnels nécessaires à un renvoi calibré à vitesse, rotation et angle parfaitement contrôlés,
- d'effectuer ce renvoi par propulsion laser via accélération et concentration de ses émissions photoniques, inversant par conséquent la trajectoire de la balle, allant même jusqu'à varier les effets, mais dans un seul et unique but,

qui serait de renvoyer dans l'axe jusqu'à la **Balle de Match** !!!

Hein, qu'est-ce qu'on dit de ça ?? Parce que lui, bien sûr qu'il est conscient que s'il jouait au tennis lui aussi, il serait quelqu'un de meilleur. Oh, mais… bah… A la limite, il s'en fout de ce qu'on croit, ce qu'il sait lui c'est juste qu'il aimerait vachement bien promener ses fesses électriques sur des courts à 60 000 volts lui aussi, et qu'on ne lui dise pas le contraire, il est parfaitement capable d'endosser le titre de champion lui aussi ; il n'ignore pas qu'il peut, s'il veut, déboucher en un clin d'œil dans une avenue au Canada ou au Pakistan, et là, par colère, faire exploser une ampoule. Alors, et même si pour l'instant il préfère, pour une raison mystérieuse qu'on note M, demeurer quelques temps à New York dans sa pièce secrète, à caresser dans son coffre de titanium à huit verrous blindés l'étincelante multitude des moyens d'agir ainsi qu'il possède, qu'est-ce qui empêcherait le circuit Noir, à la devinette : « Qu'est-ce qui est jaune, rond, et perforant à force de rotation abrasive ? », de répondre du tac au tac : « Héhé, on va bien voir si j'vais pas gagner un putain de match ! » ? Hein, qu'est-ce qui l'empêcherait ?

Oh, merde ! Putain de la vache de merde, il a déjà pris place au fond du court !

FABULEUSE HELEN SMITH, 2

Fables sur le salut.

Helen marcha longtemps sur les trottoirs de la Cinquième avenue.

Elle marcha jusqu'à ce que longtemps ne veuille plus rien dire. Ayant trouvé par hasard la peau d'un Lion, elle s'en couvrit le dos sur-le-champ, et se para de cette dépouille. Les autres bêtes qui la virent en cet équipage, et qui la prirent d'abord pour un véritable Lion, en furent alarmées, et fuirent de toutes leurs forces. Le roi cherchait sa fille de tous côtés, et fut tout étonné quand il la vit déguisée de cette sorte. Helen Smith accourut vers son Père, et se mit à braire. Sa voix et ses longues oreilles qu'elle n'avait point cachées, la firent connaître malgré son déguisement. « Allez, adieu, je ne veux plus jamais te revoir », lui souriait son Père. « Ah, j'oubliais… Je te ferai lire des fables à même la tête jusqu'à ce que mort s'ensuive. Salut. »

Les devantures des bijouteries brillaient de tous leurs feux d'espoir et se penchaient sur elle dans une attitude suppliante ; les vitres se brisaient de tension nerveuse et d'inconfort émotionnel dû à l'incertitude des réactions d'Helen Smith. Vers cinq heures du matin elle revint à l'endroit où gisaient tremblotants les débris de verre fumé. Pour en saisir un et se trancher les veines avec. Mais son bras était faible et la blessure resta superficielle. Le vieux roi de New York se remit de lui-même, lassé d'attendre après Helen ; il se contenta de signer un pacte secret avec les fabuleux laboratoires Circuit Blanc, qui s'en réjouirent en poussant de petits tilts.

Cette fable, l'air de rien, un sourire nonchalant aux dents, traite de ceux qui appellent la mort de leurs vœux, immédiatement si possible.

Prototype d'un système de SAO (suicide assisté par ordinateur), le circuit Blanc comprend bien entendu un module d'intervention chirurgicale d'urgence. Mandaté pour aider sa victime il la serrerait bien dans ses bras avec affection et chaleur mais n'étant jamais qu'un circuit il a bien d'autres choses à faire qui lui tiennent autrement plus à cœur.

C'est en traînant sur ses périphéries de captage que le circuit Blanc s'en aperçoit : sans haine, il ne sera pas possible de réaliser les plus beaux rêves d'Helen Smith. Dans ce cas de figure, un rapide calcul du simulateur émotionnel débouche sur la solution du problème, qui consiste à intégrer immédiatement de la haine aux composantes de l'opération.

Concrètement, le plan est réalisé comme suit.

Le sous-système de triage onirique élabore une réorganisation taxinomique du produit de l'activité déviée. Répertoriant les images selon différents critères (formel, sémantique), il opère des substitutions, établit des recoupements par thème tout en en vérifiant la cohérence. Ceci fait, il dissocie les contenus (formels, sémantiques) des rêves d'avec leur support de masse cérébrale endormie, et en distille la précieuse substance : la haine. Celle-ci est décryptée par réitérations successives jusqu'à purification optimum. Ceci fait, le circuit Blanc en conserve la valeur absolue et en modifie simplement le signe : opération aussi rudimentaire qu'essentielle.

Dans les étapes ultérieures la passion lui dictera le comportement suivant : d'abord, il construira de ses propres mains une micro-puce électronique destinée à héberger la personnalité artificielle qui permettra à Helen Smith de développer sa personnalité profonde. Ensuite, il l'implantera. Ceci fait, il en prendra le contrôle distant et, positionnant la patiente sur la rampe de lancement, il enclenchera la phase terminale où il s'agira d'envoyer l'influx. Concernant cette question d'envoyer l'influx, il adoptera une politique claire, nette et sans faille : parce qu'il se sera programmé pour envoyer l'influx, il enverra l'influx, et jusqu'à temps qu'il ait fini d'envoyer l'influx, il enverra l'influx ; puis, quand il aura envoyé l'influx, il s'apercevra avec stupeur qu'il vient d'envoyer l'influx - dès lors, il aura validé sa mission.

Fable sur la transmission du bonheur.

Un jour qu'Helen Smith s'était mis en tête de produire un repas très calorique et donc très fortifiant, elle saisit un couteau dans sa main. A ce moment elle trouva qu'elle avait du plaisir à sentir ce goût, bien travaillé par la salive, du vin tiède dans sa bouche ; elle en avait fait couler dedans un peu plus de deux litres. Debout devant la table elle essayait en titubant de préparer des légumes, le problème étant qu'elle tenait le couteau par la lame. Sentant que cela coupait correctement cependant, elle se mit à appuyer de plus en plus fort ; puis, de plus en plus fort ; plus elle coupait, plus le couteau saignait. Comme en riant elle se disait qu'elle aimait bien voir saigner les couteaux, elle continua pendant longtemps en se frottant la joue contre son foulard par plaisir.

Morale : les mains dans le baquet d'eau chaude avec ce goût inquiet sur la langue depuis le matin, voici que tu n'as plus de main.

Cette fable concerne les gens qui adorent ne rien faire contre leur tendance à mourir en gardant toujours au visage un sale petit sourire.

Captant les ondes des sommeils profond et paradoxal, le circuit Blanc a conscience de tout cela. Bien qu'il n'en jouisse pas, il se comporte en conséquence – conformément à ses instructions de base. Très bien conçu et plusieurs fois garanti par les autres circuits (d'abord par le vert, et en dernier recours par le noir), il dépasse son dysfonctionnement et en dépit de tout il effectue ses tâches.

Franchement, le circuit Blanc trouve ça très bien de rêver à la mort, d'imaginer la mort, de désirer la mort, mais ce qu'il préfère faire, lui, c'est donner la mort, c'est donner à qui en a besoin les moyens de la mort, ce pourquoi il utilise d'abord un logiciel d'analyse de la morbidité onirique qui lui permet d'effectuer des mesures précises sur les chances de survivre d'Helen Smith, et de constater qu'elles sont au nombre de zéro. Dans ce cas de figure il lui semble opportun voire urgent de se préparer à donner la mort, et usine pour ce faire une carte bionique qui sera le vecteur matériel d'une personnalité temporaire de synthèse qui lui permettra d'en finir avec la patiente en envoyant un influx nerveux au bon endroit au bon moment – en effet, tout repose sur la notion élémentaire de bonté.

Voici comment il s'y prend.

Il ouvre son utilitaire de C.A.O. grâce auquel il dessine un schéma électrique en utilisant les bibliothèques de composants incluses dans le logiciel, puis génère un fichier au format texte qui résume toutes les connexions électriques et qui sera utilisé pour le routage. Il l'importe dans son application de dessin de circuit imprimé, définit la taille de la platine cible et place un à un les composants sur cette platine pour obtenir le chevelu.

On peut d'ores et déjà calculer la résistance électrique aux affects de haine et la puissance dissipée pour échouer à s'en dégager grâce à la formule : *R(ohms)=46.10-5 x L(mm)/l(mm)*. Bien sûr ça ne sert strictement à rien, mais ça met dans l'ambiance.

Muni de son schéma électrique, le circuit Blanc observe à la lettre les règles générales qui mènent à l´obtention du typon. Conscient que plus le support est transparent et plus l´encre est opaque, meilleur sera le résultat, le circuit Blanc paramètre l'imprimante d'Helen Smith avec un contraste au maximum vers le blanc pour tirer l´épreuve définitive en 300 dpi de façon à ce que ce soit la face vierge qui soit en contact avec la couche de résine photosensible lors de l´insolation.

Ceci fait, il se procure (par des moyens mystérieux qu'on note M) une belle plaque époxy présensibilisée et riche, et une insoleuse. Il découpe cette jeune plaque au format du cerveau de sa jeune fille au moyen d'une cisaille guillotine, bien qu'une scie à métaux aurait pu faire l'affaire, puis ôte la pellicule plastique blanche qui protège la résine photosensible et positionne son typon sur la vitre de l´insoleuse ; puis insole en lumière blanche pendant 1 minute pile. Top.

SARAH COHEN, ICÔNE DU JEU VIDÉO, 2

Quand elle rentre de la médiathèque Sarah Cohen a tellement de temps devant elle qu'elle décide immédiatement de lancer **UNICORN**, le jeu qui la détend quand elle s'est fait trop de films ; alors tandis qu'elle se réintègre à sa station clavier-souris-écran une musique d'intro se diffuse dans les haut-parleurs high-tech de son salon et elle clique « New Game ».

Dans **UNICORN**, vous incarnez automatiquement la licorne. Il s'agit de combattre les troupes d'un monstrueux Renard dans des paysages marécageux et boisés où il vous faudra subsister par la force et vous faire des alliés par la diplomatie, afin d'atteindre au suprême combat ; le joueur utilise un curseur pour pointer divers éléments du décor et ainsi découvrir les indices nécessaires à la résolution des énigmes et comme à l'avancement de l'histoire.

L'histoire est la suivante.

Un Renard affamé a kidnappé le Réel en vue de le dévorer au calme dans son Antre. Une licorne imaginaire part à la recherche de l'Antre du Renard mais la route sera longue avant qu'elle puisse y accéder. En effet le pays est jonché d'embûches et on ne peut pas faire un pas sans tomber sur un buisson de baies vénéneuses vulnérabilisantes, un troupeau de licornes noires hostiles ou une zone de sortilèges qui inverse toutes les commandes. Heureusement la licorne ramassera tout du long des petits cœurs, des étoiles vertes et des points de mana qui lui permettront de reconstituer sa barre de vie.

En appuyant sur Move Up, la licorne saute de plate-forme en plate-forme. Sur Move Down, elle opère une attaque frontale glissée tous sabots en avant. Move Right et Move Left, elle trottine à droite, à gauche. Up Right et Up Left placent des attaques cabrées au niveau du garrot.

Sarah Cohen aime jouer ; elle y joue. A travers le défilé des pelouses multiplans, l'univers bleu bosselé parsemé d'arbres à came, de statues de peignes géants au pied desquels fuient des lutins magiques, Sarah Cohen qui a pris les commandes du féérique animal se sent parfaitement à l'aise dans son nouvel organisme. Le galop symbiotique est souple, le couple agissante-agie saute régulièrement dans les séries de cerceaux vert-blanc, elle affronte victorieusement les ennemis du niveau, elle résout les énigmes et évite les pièges et rien – si ce n'est l'actuel cliquetis du processeur graphique qui rafraîchit sa mémoire – n'indique que le circuit Vert est au bord d'attaquer.

Le circuit Vert aime le jeu. Face au vivier des jeunes filles riches et inconnues, il aura toujours l'attitude d'un enfant en bas âge. Fin, discret, branché sur le réseau électronique mondial, il assiste aux parties dès que Sarah Cohen chez elle allume son unité centrale. Vraiment, si l'on peut dire de quelqu'un qu'il a un air « salement réticulaire », c'est bien du circuit Vert, dès lors qu'en provenance de la Médiathèque il pratique une deuxième longue ascension linéaire le long des câbles électriques de l'immeuble aux vitres fumées jusqu'à l'appartement de la jeune inconnue pour le reste également riche et belle.

Tandis qu'il substitue sans incident notable ses états électroniques internes à ceux de l'ordinateur de Sarah Cohen au sein duquel il s'installe, le circuit Vert émet le souhait de participer aux opérations rien qu'en émettant des paquets de bits binaires. Sitôt dit, sitôt fait, il constate que sa nouvelle fonction s'il veut s'assurer une discrétion parfaite est d'afficher immédiatement des licornes dans un environnement 3D.

Et ça, il faut bien dire que ça n'est pas si compliqué que ça en a l'air. Ainsi, pour afficher la licorne telle qu'elle est transportée dans le tableau de bataille de **UNICORN**, le circuit Vert n'y va pas par quatre chemins. En effet, pour afficher ses images, voici comment il s'y prend : il allume le pixel, il éteint le pixel, il allume le pixel, il éteint le pixel, il allume le pixel, il éteint le pixel, il allume le pixel, il éteint le pixel. Voilà !

C'est vrai qu'il ne pourrait pas se satisfaire d'allumer et d'éteindre des pixels toute sa vie, car il a plus d'ambition que ça et c'est pourquoi il préfère pour l'instant décompiler l'intégralité du programme **UNICORN** en s'ouvrant donc la voie à une recompilation en live et légèrement améliorée de ses données, méthodes, graphismes, routines, librairies et même bibliothèques, au gré de ses envies, mais c'est vrai aussi que cette activité un brin monotone lui laisse pas mal de temps pour cracker en sous-main le sprite licornéen et lui affecter de nouveaux schémas de mouvement inédits, – car il ne faut pas perdre de vue sa vraie stature qui est celle, d'abord et avant tout, d'un acteur essentiel des Industries du Vrai d'Ici-Maintenant. Tout cela passe évidemment inaperçu dès lors que tout ce qu'on peut en savoir de l'extérieur et dans un premier temps est qu'il allume le pixel d'un côté, tandis qu'il éteint le pixel de l'autre, et ceci plusieurs milliers de fois par seconde.

C'est bon, il a joué, à elle.

Elle, elle promène impeccablement sa licorne dans les verts polygones du mal. Sa barre de vie se maintient à 100% mais des horizons violets s'agencent en une forêt et les petits cœurs se font rares. Sarah Cohen longe longtemps la lisière. Elle se dit qu'elle n'est pas là pour rien et qu'elle conduit peut-être à l'Antre du Renard ou au moins, au niveau 2 de **Fox Versus Unicorn**. De **Unicorn**, on veut dire ? Non non, c'est bien de **Fox Versus Unicorn** qu'on parle. Quoi, **Fox Versus Unicorn**, elle connaît pas ? Elle y a jamais joué ? Ben, elle veut faire une partie ? Ben, d'abord elle doit considérer que ça a déjà commencé.

Fox Versus Unicorn, c'est l'histoire de Sarah Cohen qui longe longtemps une lisière à la recherche de l'Antre du Renard. Elle cherche, elle cherche, quand soudain un bug fige une partie de l'écran pour y faire apparaître, d'un vert presque phosphorescent et d'une forme en amande, deux yeux programmés. Ce sont ceux du Renard, malheureusement, et on comprend qu'il s'agit du Boss de fin de niveau ; l'enjeu de la séquence est simple, il s'agit de survivre. Un dézoom audacieusement dynamique et rapide représente au centre de l'arène les deux pouvoirs en lutte.

La licorne commandée par Sarah Cohen lance comme convenu des sauts de biche potentiellement dévastateurs contre le museau fragile de son adversaire orange fauve. Mais le circuit Vert a programmé un Renard tout à fait surpuissant. Qui a d'abord esquivé les coups grâce à une agilité extraordinaire ; et qui très vite parvient à immobiliser la licorne en la tenant d'un bras par l'encolure, puis ceci fait, qui la gifle méthodiquement au rythme de 24 baffes par seconde. Pendant longtemps il n'a pas envie de changer une stratégie éprouvée et ne martèle qu'un et un seul message solennel : *Abandonne, ou je t'éclate*. La licorne voudrait bien échapper à l'emprise du fauve orangé et quitter définitivement la zone, mais même quand elle s'évanouit, même quand le Renard affirme que même seul combattant, il continuera la lutte, – et c'est pour le démontrer qu'il lui adresse maintenant une série de coups de gueule à travers la gorge, et en rythme avec ça, – toute fuite s'avère impossible car on dirait bien qu'il ne veut pas en démordre. Quand la licorne n'est plus qu'une loque maussade bleutée par l'asphyxie, il ne faut qu'un bond au Renard pour rejoindre la zone d'ombre d'où il est sorti : d'un coup de hanche élégant il saute dans le buisson du deuxième plan et rien ne permettra plus de le débusquer de cette aire interdite du jeu.

La licorne a cessé de réagir aux impulsions rageuses de Sarah Cohen qui n'admet pas une défaite aussi soudaine. Même une manipulation insistante de Move Up, Move Up, ne la remet pas sur pieds. Après trop d'efforts vains, elle sent ses sabots d'argent se paralyser ; se rendant compte à quel point elle a été manipulée jusque-là, elle ne peut éviter la crise d'angoisse ; se crispent son ventre et son garrot, son encolure d'argent. Elle gigote, elle frémit ; elle se convulse. Et voici que du fond de sa gorge, l'infâme écuelle alimentaire de pixels d'herbe à moitié digérés par les sucs gastriques de la bête rejaillit à la surface ; voici que sa force de propulsion est telle qu'elle en déchire l'écran à cristaux liquides ; qu'elle en vomit à longs flots verts, qu'elle en dégorge la subtile souffrance sur Sarah Cohen, qu'elle lui en souille le torse et les mains, qu'elle lui en couvre ses escarpins noirs, ses collants noirs. Avant de s'effondrer de nouveau, inanimée, tandis qu'au fond du noir buisson hexagonal luisent à nouveau deux yeux programmés.

Hé, ce n'est pas du vomis ! crie le circuit Vert du fin fond de la lacune d'affichage qu'il oublie momentanément de balayer.

En effet, cette substance, qui n'est ni du vomis de licorne, ni du hachis de circuit Vert, bien qu'elle ressemble un peu aux deux, cette substance, c'est ptet dégueulasse et gluant, mais ce n'est jamais rien que la technique magico-religieuse qu'il utilise habituellement pour paralyser ses ennemis le temps de procéder à une récolte d'information visuelle, – alors soyons sérieux, il n'y a vraiment pas de quoi s'affoler. Pendant ce temps, la substance réceptrice transmet par stridulation wifi une carte 3D automatiquement texturée et photoréaliste de l'environnement immédiat. Quoi de plus utile (à part bien sûr de bien brancher les micros afin de restituer aussi l'ambiance) quand on a l'intention de créer une simulation jouable de l'appartement de Sarah Cohen, qui permettra de produire un document audiovisuel vraiment stimulant ? C'est légitime, à New York, de scanner chez les gens, et franchement, concernant l'utilisabilité technique du vomi de licorne, personne n'a de leçon à donner au circuit Vert, qui est connaisseur en licornes, qui en a un autoportrait chez lui, qui a dans sa salle à manger familiale le tableau tout à fait évocateur que voici.

Le tableau représente une pellicule de reportage jamais portée à la lumière. On peut décrire sa couleur à l'écran comme : verte. Il réfère à des œuvres anciennes et à des événements contemporains mais aussi à l'avenir. Il a été intitulé : *Circuit Vert à la licorne*. Il montre dans une perspective classique une seule et unique chose : qu'il est le Maître des licornes, c'est-à-dire qu'il a le champ libre pour, grâce à sa personnalité magique, transmettre à autrui le message d'espoir selon quoi toute résistance sera férocement réprimée. C'est le plus beau des tableaux mais on ne le voit jamais longtemps. *Félicitations*, signifie-t-il, *vous venez de perdre le niveau 1*. Vous entendez un cri d'horreur et une porte s'ouvre devant vous.

Voulez-vous continuer ? Oui/Non/OK.

Voulez-vous continuer ? Oui/Non/OK.

Voulez-vous continuer ? Oui/Non/OK.

FRIDA BAUER, B COMME BAUER, V COMME…, 2

Le circuit Noir ? se demande Frida Bauer, très concentrée, à la porte des vestiaires obscurs des Prairies rougissantes, cinq minutes avant sa finale très attendue avec l'adversaire non-identifié. Comment pourrait-il lui faire peur ? Elle craint fort en vérité que ce ne soit un véritable massacre ; elle va tout simplement lui faire sa fête. Certes, le feuilletage intensif des liasses de résultats de tous les tournois du monde n'en fait aucune mention ; certes, comme on ne le l'a jamais vu jouer, il reste difficile de dire s'il sera dur à battre ; certes, bien qu'on imagine facilement la finesse d'esprit d'un de ces bouts de câble, il s'avère qu'il s'est imposé on ne sait comment à ce niveau de la compétition ; certes, il se murmure même que sa participation, pour le premier match de sa carrière, à un tournoi du Grand Chelem, serait due à quelque dysfonctionnement occulte dans les arcanes informatiques de la Fédération.

Mais pour ce qui est du tennis, qui sait ? Enfin… oui, même si le circuit Noir est quelqu'un qu'on imagine plus facilement à ramer gainé de cuir noir dans les soutes du navire, plutôt qu'à jogguer en petit short blanc sous le soleil de minuit, qui dit qu'il ne sait pas jouer du tout ? Ainsi, qu'est-ce qui l'empêche par exemple d'être classé junior ou poussin dans le championnat spécifique des circuits ? Maintenant, tant pis pour lui, elle va simplement lui jouer son jeu normal, sans vouloir entendre parler des conséquences traumatiques possibles sur les installations ; elle ne va pas changer la manière dont elle gère les situations et – à son avis –, il se pourrait bien que cette fois-ci aussi la régularité soit la clé du match ; bref, l'un dans l'autre et tous comptes faits, elle va lui mettre les fils sens dessus dessous, elle va lui emmêler les câbles, elle va le broyer ; qu'elle se modère, même ; ou elle va n'en faire qu'une bouchée et finaliser sa victoire en moins de temps qu'il ne faut à un spectateur pour s'émerveiller. C'est dit, il n'y a plus qu'à le faire ; après tout, la Fédé n'aura à s'en prendre qu'à elle-même pour réparer les dégâts.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, cinq minutes seulement avant la rencontre, le tennisman qui vient de s'imposer sur le circuit pro sous le sobriquet de « L'Inconnaissable » se contente encore de briller simplement de mille feux, lové dans ses réflecteurs courbes en verre strié des lampes des avenues du secteur des Prairies rougissantes. Il ne s'agit pas de concéder qu'il est nul, mais d'établir que pour l'instant, il n'est peut-être pas top ; en tout cas, son jogging aux alentours des Prairies Rougissantes s'avère tellement statique qu'on dirait l'électricité en personne.

Tout autour la saison appelée hiver s'étale avec noblesse, en plein septembre, dans les avenues de la grande ville. Pour autant rien ne permet d'affirmer qu'il ne va pas commettre un crime dès la prochaine phrase. Dans cette phrase, sont rompus d'un coup les accords de non-agression tacites lorsque d'un bond inopiné le joggeur immobile saute sur le jour environnant, l'assomme et lui assène : *Regarde, j'ai pris ces photos de toi au stade, elles sont laides, compromettantes, je vais te faire chanter. Maintenant ne fais rien et laisse-moi prendre ta place*. Les doigts crispés du circuit Noir ne laissent aucun recours au cou du jour. Sans alternative, des larmes de rage aux yeux, le jour acquiesce, une heure plus tôt que prévu. Il voudrait déclarer qu'il se vengera mais le torchon, dans sa bouche, l'en empêche. Il voudrait voir et gifler cet agresseur surgi de l'ombre, mais le bandeau sur ses yeux, la gaine électrique autour de ses mains dans son dos, l'en dissuadent. Nuit noire.

Oh, vache de bordel de merde, - cette extinction des feux à la vitesse de la lumière - chaque ampoule de chaque lampe de chaque avenue adjacente au malheureux stade, l'une après l'autre de l'une après l'autre de l'une après l'autre, s'inclinant lamentablement devant la puissance développée par son passage majestueux -, est-ce encore son jogging ??? *Oh, non, c'est l'invasion linéaire hypermégarapide de son afflux noir vers le stade des Prairies Rougissantes !!!*

Bon, mais, et si elle l'abîme définitivement ? Et si elle le cogne de telle sorte qu'il ne fonctionne plus jamais ? Où jouerons-nous, alors ? pense Frida Bauer, très concentrée, comme elle fait son entrée sous les applaudissements et les spots du court principal du stade des Prairies rougissantes.

Bah, il ne va pas court-circuiter pour si peu ; avec sérénité, en deux temps trois mouvements, elle construira sa victoire par 12 jeux de plus dans son sac à malice. Bien sûr, il est difficile lorsqu'on rencontre un parfait inconnu de fixer à l'avance une stratégie gagnante ; mais, elle a déjà fait ses preuves contre tous types d'adversaires. Elle, par exemple, elle a battu son adversaire au premier tour, elle a battu son adversaire au second tour, elle a battu son adversaire en huitième de finale, elle a battu son adversaire en quart de finale, elle a battu son adversaire en demi-finale : elle a le droit de battre son adversaire en finale. Tandis que lui, il entre dans le tournoi par la petite porte, par le vulgaire fait d'un bug d'affichage, sans aucune victoire à son actif, avec une naïveté – franchement, pour tout dire – bien caractéristique des amateurs ; et même si justement, il faut un minimum d'esprit pour parvenir en finale ici au Stade des Prairies rougissantes, lui, ça lui fera quand même du bien de mordre la poussière de ses dents électriques lors de son premier match : les débutants ont besoin de connaître leurs limites. Si on fait un cadeau à un jeune, il peut vous mordre la cuisse. Tandis que si on lui montre simplement l'art et la manière, peut-être il souffre, du moins il a l'occasion d'apprendre, et rien n'est plus précieux. L'apitoiement envers les jeunes n'amène rien de bon ; l'inflexibilité forme de bonnes habitudes. Ils aiment qu'on les traite en égal ; c'est une marque de respect, même s'il leur faudra encore énormément d'efforts pour en mériter même le centième.

Ok, c'est décidé, lifte-t-elle en pensée ; *je vais l'aider. Je le battrai à plates coutures, en moins d'une heure ; c'est mieux pour tout le monde. Ce sera sa première leçon ; il en sortira peut-être aplati, mais aussi, quelque part, grandi. Allez, Circuit. Viens, finissons-en.*

La première chose à savoir athlétiquement parlant à propos du circuit Noir est qu'il s'agit d'un adversaire que personne ne connait mais qui gagne. Opaque quoique transparent, il vous laisse libre si vous voulez de consulter sa fiche sportive sur laquelle il est bien indiqué en toutes lettres que sa nationalité est : *non-connue*, son âge : *non-connu*, son lieu de naissance : *non-connu*, sa taille : *non-connue*, son poids : *non-connu*, sa résidence : *non-connue*, ses débuts professionnels : *non-connus*, son classement WTA : *non-connu*, son classement ATP : *non-connu*, son nombre de tournois disputés cette année : *non-connu*, son nombre de tournois remportés cette année : *non-connu*, son style de jeu : *non-connu* ; munis de cette signalétique les commentateurs également privés de l'avoir vu jouer ont tous conclu que la seule certitude ontologique concernant le circuit Noir le désigne comme : *le Non-Connu*. Les plus hardis inclineraient même paraît-il à penser en silence qu'il représente aussi le *Non-Su*, mais ce serait malheureusement oublier qu'il incarne par ailleurs le bonheur, la victoire, la réussite d'une vie à deux, et c'est pourquoi on dit de lui : qu'il gagne. On voit que si les qualités précises du circuit Noir divisent les opinions, néanmoins sa capacité à relever les défis les plus divers fait l'unanimité et personne ne se risquerait à en douter. Le circuit Noir, en effet, quand on le cherche, on le trouve, mais quand on ne le trouve pas, il n'est pas impossible qu'il ait été là quand même, et pas forcément en spectateur impuissant. C'est d'ailleurs pourquoi ses potes le nomment *Le Toujours-déjà-là*, sa famille : *L'Impitoyable*, et sa meute de chiens : *L'Ami fidèle*. Ils jappent, elle crie, ils trinquent, le voici.

Il est l'ensemble des installations électriques du stade des Prairies Rougissantes, qui peut accueillir jusqu'à 60 000 visiteurs sans craquer. Il habite dans ce grand théâtre, et salue aux quatre coins de l'univers, en témoignage de respect aux lois démocratiques ambiantes. Il veut que son existence soit remarquée, c'est pourquoi sa présence s'épargne d'entrer, son absence évite de s'afficher, et sa munificence se contente d'exister. Qu'il

- attire l'attention des spectateurs,
- mobilise l'énergie disponible,
- pourrisse sur pied au milieu du stade,

qu'importe : il est

- l'air entre le coup et le point,
- la lumière sur la trajectoire de la balle,
- la vitesse, la précision et la force dans l'exécution du mouvement,
- la joie, la folie, l'œil du public éclairé,
- la charge vulnérante propulsant un projectile.

En clair, il est le Circuit Noir, le seul joueur du circuit qui soit plus inconnu qu'une jeune fille, c'est d'ailleurs pourquoi on l'appelle : *Le Ténébreux*.

Pourtant, se dit l'Être Aux Cent Noms, *si Je ne leur donne aucun signe, comment pourraient-ils Me reconnaître ?* Alors, il allume soudain violemment 48 spots hyperpuissants dans l'arène pendant une demi-seconde, souriant d'un air noir à l'œil ébloui de quiconque oserait résister, puis passe tranquillement à la case suivante dans l'organigramme des tâches : comprendre ce qu'est le tennis.

FABULEUSE HELEN SMITH, 3

L'histoire suivante explique pourquoi le suicide est dans la plupart des cas nécessaire à soi-même et à autrui.

Fable sur la guérison.

Helen Smith se voyant réduite à l'extrémité, et n'espérant plus de guérir par la force des remèdes, conjura son père d'aller prier les Dieux de lui rendre la santé. – Ma fille, lui répondit-il, ce serait en vain que tu attendrais du secours du côté des Dieux, après avoir profané si souvent leurs Autels, et les Sacrifices qu'on leur offrait.

Déprimée, elle contacta son psy par téléphone. Elle lui dit : J'ai mal partout, je dors mal, j'ai faim, j'ai soif et je suis riche ; s'il te plaît, loup, laisse-moi venir à toi, croque ma faim, mange ma soif, mon insomnie et ma douleur, puis laisse-moi m'en aller avec ma richesse*. Le loup lui répondit :* Brebis, il te faut à tout prix faire un transfert. Viens donc au cabinet (et n'oublie pas de me porter un peu de ta richesse)*. Dans le cabinet de psy, le loup parla en ces termes :* Maintenant, opère le plus d'associations possibles*. Helen Smith commença donc à raconter.*

Frida Bauer qui rôdait affamée en quête de pitance arriva devant un appartement où une petite fille était grondée. Sa mère la menaçait : Attention, si tu le refais, je te donne en pâture à Frida Bauer ! *Frida attendit donc sur le palier en faisant semblant de feuilleter un magazine féminin. Le soir venu, comme on ne lui livrait toujours pas la petite fille, Frida Bauer passa son chemin en murmurant :* Dans cet appartement, on ne fait que donner des illusions*. Le loup demanda alors à Helen Smith :* Parle-moi de la vérité...

Dans son laboratoire ultra-secret, le circuit Blanc passe méthodiquement à la suite du programme SAO. Cette étape qui consiste à révéler la platine nécessite de la part du circuit Blanc la manipulation de produits chimiques, ce qui l'amène à porter des gants de protection durant toute la procédure.

Il réchauffe très légèrement le révélateur pour qu´il soit à 25°C et en remplit à moitié une petite cuvette en plastique d´environ 5cm de profondeur. Il s´agit d´une simple solution de soude caustique à 7g/l dans laquelle il plonge le circuit insolé, la face résine en l´air. Comme il balance la cuvette d´avant en arrière pour mettre le révélateur en mouvement, il aime observer quasi immédiatement la désagrégation du vernis au sein du liquide qui se trouble au fur et à mesure que les pistes apparaissent plus clairement en blanc.

Il doit ensuite enlever la pellicule de vernis qui subsiste sur le cuivre, à l'aide d´un tampon de coton hydrophile (du demak´up fera l'affaire) avec lequel il frotte légèrement la surface jusqu´à ce que le cuivre apparaisse bien brillant entre les pistes ; il rince abondamment à l´eau claire, puis laisse sécher verticalement sans essuyer.

Il se verse maintenant du Perchlorure de Fer suractivé sous forme de granules à dissoudre, le préchauffe entre 30° et 40° dans la cuve de la graveuse verticale qui lui sert ordinairement de gobelet, et y plonge la platine révélée. Il la fixe avec les ergots fournis, avant d'activer le système de mise en mouvement (bulleur), sans oublier de vérifier régulièrement la gravure. Le temps écoulé, il sort le circuit et le rince abondamment. Il ne lui reste plus qu'à enlever les traces de résine qui subsistent avec du dissolvant ou de l´acétone, et il obtient un fringant jeune circuit avec des pistes bien nettes et sans aspérités.

Rêve d'Helen Smith concernant la guérison.

Sarah Cohen qui avait trouvé un job d'appoint comme monteuse avait beaucoup travaillé ce jour-là. Trois reportages, des centaines d'heures filmées, avaient été montés par elle. Repue, elle avait un joli ventre rond, mais mince, et à la belle peau tendue et dorée. Cependant elle avisa un quatrième reportage, pas encore prêt. Elle se dit à elle-même : Le loup est un homme pour le loup ; pour la télévision, j'ai filmé des images horribles, où, souvent, des individus sont déchirés par des crocs humains ; j'aime ces images, et par ailleurs, j'ai à les envoyer ce soir à ma chaîne ; en conséquence, je dois, je veux mais je ne peux pas monter ce quatrième reportage, car je suis étrangement fatiguée*. Elle s'approcha des bandes vidéo et, les dévidant, elle les menaça du regard :* Bandes, si vous ne me donnez pas trois vérités, je ne vous monte pas ce soir*. Elle semblait croire apparemment que les bandes en avaient quelque chose à foutre. Passons. Les bandes répondirent d'abord qu'elles n'aimaient pas avoir Sarah Cohen pour monteuse ; puis, qu'elles auraient préféré que Sarah Cohen soit aveugle. Enfin :* Puissiez-vous toutes crever, spécialistes américaines de l'image, qui nous livrez une guerre sans merci alors qu'on ne vous a rien fait ! *Sarah Cohen reconnut qu'il y avait bien là trois vérités ; elle continua à travailler jusque tard dans la nuit. Sortant du récit, le loup dit à Helen :* Racontez une dernière histoire et vous serez guérie*.*

Helen dit : Un psy qui traversait un champ y avait trouvé de l'orge. Comme il ne pouvait s'en nourrir, il poursuivit sa route. Ayant croisé un cheval, il voulut le conduire jusqu'au champ : il y avait, disait-il, trouvé de l'orge, mais plutôt que de le manger lui-même, il le lui avait réservé : il aimait tant entendre remuer ses mâchoires ! A d'autres, mon cher, lui rétorqua le cheval : si les psys pouvaient manger de l'orge, jamais tu n'aurais sacrifié ton ventre à tes oreilles !

La fable finie, Helen Smith demanda au loup son diagnostic sur elle. Elle dit j'ai froid, je meurs, je ne rêve plus, je suis malade de la tête ; il répondit qu'elle avait simplement besoin d'en finir une bonne fois pour toutes.

Notre technicien Blanc va maintenant utiliser une perceuse miniature à colonne avec des forêts au carbure car les forêts HSS s´usent vraiment trop vite ! Il apprécie d´avoir sous la main les diamètres suivants : 0.6mm pour les transistors et les petits condensateurs, 0.8mm pour les composants normaux, 1mm pour les ajustables ou les condensateurs électrochimiques, 1.5mm pour quasiment tout le reste... Un petit coup de Perchlorure de Fer pour se remonter le moral, et au boulot !

Ceci fait, il ne possède pas des millions de choses mais il a au moins deux pinces : une mini-pince coupante radiale de très bonne qualité, une mini-pince à bec plat et droit qui lui permettra de plier facilement et précisément les pattes des composants avant leur soudage et, pour souder : un fer à souder de petite puissance avec une panne longue durée fine, inusable et d´une fiabilité à toute épreuve, une pompe à dessouder avec un embout en téflon longue durée, et une bobine de fil d´étain de diamètre 1mm.

Pour faire le placement et soudage des composants dans les règles de l´art, il :

1- Place d´abord les composants à profil bas comme les circuits intégrés, les CMS côté composants (en double-face), les résistances, petits condensateurs et transistors, puis passe progressivement aux plus gros (transistors de puissance, condensateurs électrochimiques...)

2- Soude tous les composants (non polarisés) avec les inscriptions de valeur ou code couleur dans la même direction. Ceci facilitera la lecture de leurs valeurs, sans qu'il ait à retourner la pauvre jeune fille dans tous les sens !

3- Évite les soudures froides. Pour cela il faut bien sûr de l´entraînement, mais également une technique : il préchauffe la pastille et la patte avec le fer pendant un bref instant, et seulement ensuite il applique le fil d´étain. Il voit l´étain fondre et se positionner tout seul autour de la patte. Il retire le fil et tout de suite après, le fer.

4- Vérifie et nettoie le circuit : une fois tous les composants soudés, il compare par rapport au plan d´implantation et à la nomenclature des composants. Il vérifie bien que des pistes ne sont pas coupées, ou court-circuitées, et que les soudures sont propres, ce qui s'avère le cas, – au moment même où vous vous rendez compte que vous auriez très bien pu sauter – à défaut d'Helen Smith – ces passages quelque peu rébarbatifs. Maintenant, certes : ce qui est fait, est fait, et qui saura, saura ; alors : sautera, sautera pas ?

SARAH COHEN, ICÔNE DU JEU VIDÉO, 3

Quand on est traîné de force à travers le niveau 2 du jeu **Fox Versus Unicorn**, on incarne une licorne conduite au licol par un Renard en vue subjective dans un incroyable travelling à travers Central Park. Il est évident qu'il s'agit de Central Park en raison de trois données :

1/ il y a marqué « Central Park » tout du long ;

2/ on voit bien que c'est Central Park ;

3/ je t'emmerde.

Le chemin apparaît extrêmement long, extrêmement étroit, extrêmement impraticable pour une licorne magique en piteux état. Il serpente en droite infinie, le long de deux rubans de paysage que le zoom rembobine à son rythme, et ne s'arrête jamais même pour se reposer. Ici, la rareté et la profusion des options possibles se rencontrent et s'égalent consensuellement autour du nombre de une et une seule ; elles ont comme qui dirait conclu un pacte de non-prolifération ou quelque chose dans le genre au milieu des vierges étendues de pixels uniformément verts. En matière de gameplay, ce n'est peut-être pas ce qui se fait de mieux, mais en matière de travelling avant, putain la vache, on explose tous les records de longévité !!!

Ainsi, Sarah Cohen évolue le long du décor souple à l'avancée synchrone, et pourquoi ça ? Parce que si Sarah Cohen bouge la licorne en avant, alors le jeu se déplace en avant, tandis que si Sarah Cohen ne bouge pas la licorne en avant, alors le jeu se déplace quand même en avant. Ainsi, Sarah Cohen évolue le long du décor souple à l'avancée synchrone.

Quoi, *Et lui qu'est-ce qu'il fait ?* Putain ! Il travaille quoi, ça se voit pas qu'il est occupé ??

Il affiche le travelling quoi, à savoir qu'il commet les opérations suivantes : il allume le pixel, il éteint le pixel, il allume le pixel, il éteint le pixel, il allume le pixel, il éteint le pixel, il allume le pixel, il éteint le pixel, il allume le pixel, il éteint le pixel ; c'est bon ; c'est fait.

Hé, il s'aperçoit qu'il lui reste énormément de temps étant donné qu'il est capable de milliards d'opérations par seconde !!! Et c'est le moment de choisir. Il hésite entre se faire cuire un steak d'autruche, commencer à apprendre le tchèque, ou reconsidérer totalement la question du mapping des environnements 3D photoréalistes ; comme c'est un circuit, il va à l'essentiel et pas par quatre chemins de sorte qu'il opte bien entendu pour la troisième solution ; on ne s'embarrasse pas de fioritures quand on constitue un authentique *créateur de réel ©®™*.

Le circuit Vert travaille dès lors dans un espace 3D infini, défini par son centre et son origine. Les distances sont mesurées le long de l'axe des X (largeur), de l'axe des Y (hauteur) et de l'axe des Z (profondeur). A partir de ce point (0,0,0), il est possible de définir la position de la licorne de Sarah Cohen en donnant à X, Y et Z des valeurs exprimées dans une unité de mesure.

Dès lors que trois points ont été placés, le circuit Vert peut les relier et constituer un polygone. Les objets sont créés par assemblage de polygones. Le circuit Vert peut bien sûr modéliser à partir d'objets prédéfinis, comme des cubes, des sphères et des cônes. Ces objets peuvent être dimensionnés, déformés, découpés ou assemblés.

Ensuite le circuit Vert peint directement ses objets à l'écran avec des pinceaux virtuels qui créent des textures à la volée ; transparence, brillance et luminance sont définies de la même façon. L'ensemble des paramètres produit un chef d'œuvre de l'art monochrome, version verte.

Dans **FOX VERSUS UNICORN**, faut vraiment aimer marcher. Ça consiste en fait en la continuation d'une séquence cinématique toute en travelling dans l'immensité verte qui représente Central Park, et qui conduit au bout d'environ deux heures en temps réel à une sorte de petit arc de triomphe végétal qu'on confondrait volontiers avec le bord d'un tunnel ferroviaire. Il s'agit de s'y engager (sans quoi, on y sera engagée de force). Cette phase de jeu est à peu près la même que la précédente à savoir qu'il faut appuyer continûment sur Move Up et que si on ne le fait pas le gestionnaire des commandes interprète qu'on a appuyé continûment sur Move up, et exécute par conséquent un travelling monotone qui correspond à la commande Move Up. Aucun brin d'adresse n'est requis même de la part de tous ceux qui ne possèdent pas de doigts opposables.

Le niveau s'achève à peu près quand l'arche totalement opaque du tunnel engloutit totalement le corps de la licorne, tandis qu'une source lumineuse d'un vert maximum envahit l'écran. Les yeux de la joueuse doivent s'habituer à la lumière pour constater que le tunnel donne sur une pièce où le luxe est l'espace, dont les murs sont revêtus de tentures de platine, contre lesquelles s'appuient des commodes de carbone brut posées de 10m en 10m le long des tapis en alu, tandis que quelqu'un est paisiblement attelé à sa station d'ordinateur, un rafraichissement tiède à portée de main, le cendar en rubis moulé remplis de clopes à la menthe, deux dents de marsouin fichées dans un porte-dent ordinaire, à quelques pas de penderies pleines d'animaux morts.

C'est beau chez elle, ça donne sur Central Park ; et c'est le Renard qui vit là, de l'autre côté de l'écran ; qui tourne la tête dans sa direction et la fixe, impassible, droit sur le revers des yeux à travers les parois et les chairs du crâne, pour lui dire :

Bonjour et bienvenue Sarah Cohen. Tu viens de pénétrer illégalement dans le moteur secret de rendu 3D de NEW YORK. *Écoute, je suis au regret de te le dire, mais il faut t'attendre à voir débouler les gobelins enragés plus vite qu'initialement prévu.*

Le Circuit Vert aime **NEW YORK**, de tous ses jeux celui dont il est le plus fier.

Depuis environ un quart d'heure les évolutions technologiques dans le domaine d'expertise propre au circuit Vert sont proprement époustouflantes, au point qu'elles peuvent laisser circonspect même les joueurs les plus avertis. Au rythme de 2,4 millions de prouesses technologiques à la seconde, il a pompé et traité des milliards de Téraoctets de données qui lui ont permis de réaliser au détail près la modélisation 3D d'une gigantesque ville mythologique comme New York, évidemment calquée point par point sur la capitale de *Circuit Vert Entertainment – Créateur de réel ©®™*. Il ne s'est pas arrêté là et a conçu une population entière au comportement quasi intelligent dans laquelle il peut zoomer à volonté jusqu'au niveau individuel. Chacune des entités souscrit comme elle peut à la seule loi de cet univers : survivre. Une seule chose est interdite : jouer. Car *Circuit Vert Entertainment* détient le *Monopole Paranormal* du jeu, et n'aime pas trop qu'on touche à ses affaires. C'est pourquoi quand il zoome sur le monde de Sarah Cohen, craignant qu'elle perde un peu de son sérieux il lui disperse un petit coup de bruine de Renard dans les airs, si ça peut lui remettre les idées en place ; mais en réalité, loin de l'éveiller, l'odeur âcre qui flotte autour d'elle paraît surtout la stupéfier.

FRIDA BAUER, B COMME BAUER, V COMME…, 3

Sous l'ovation qui gronde Frida Bauer prend place aux abords de la ligne de fond de court et organise à l'ombre de la visière de sa casquette un panorama du pays ennemi.

Elle cherche des yeux son adversaire pour lui adresser un message, ironiquement, d'espoir, et plus véridiquement, de commisération. Elle a tellement peur de lui faire du mal… Elle devrait partir, lui épargner ça ; mais, au nom de quoi sacrifier la victoire qui lui est due ? C'est insupportable, elle le sait, elle dont le regard embué de larmes parait demander à l'avance si la douleur sera supportable ou si un puissant anesthésiant pour chevaux pourrait l'atténuer rien qu'un microgramme, elle qui ressent déjà tellement de peine pour lui, dont les chances de l'emporter semblent aussi minces que la plus petite cuisse de la plus svelte sylphide anorexique du monde !

Pourtant, le terrain des Prairies Rougissantes a beau s'ouvrir à perte de vue à ses yeux éblouis, il semble bien que son adversaire ne fasse pas acte de présence au-delà de sa propre ligne de fond de court, comme s'il n'était pas venu relever son propre défi. Elle s'attriste donc, car elle aurait aimé, ce soir, affronter un adversaire à sa taille et lui démontrer balle après balle l'intensité de sa puissance ; ou bien se dissimulerait-il en secret quelque part à travers les gradins, son regard de feu caché derrière d'opaques lunettes ultra-noires ? au contraire, se serait-il fait porter pâle, ou aurait-il humblement demandé l'asile sportif dans un pays assez complaisant, et aurait-elle déjà gagné par forfait ?

Curieusement, un message officiel du système d'arbitrage indique soudain qu'il est temps de servir, suggérant à tous les esprits en présence l'idée qu'il existe au moins un relanceur à la place où il doit s'en trouver un. A la question de l'arbitre synthétique, quant à savoir si les joueurs sont prêts, Frida Bauer, de derrière sa ligne, acquiesce, – et il y a fort à parier que cet étrange joueur, celui-là même que dans les moments de relâchement l'on appelle parfois *Qui-Ne-Dit-Rien*, consent.

C'est d'ailleurs pourquoi les lettres qu'on lui adresse s'intitulent la plupart du temps : *A l'absent qui a toujours raison, avec mes remerciements posthumes, cordialement*.

Bon, alors, c'est la peine de servir, ou pas ? il y a quelqu'un en face, ou pas ?

Ho ! ça va ! Elle n'a qu'à faire comme elle veut, – réplique le circuit Noir, – lui, il aura toujours le temps d'aviser le moment venu. Déjà, il veut bien jouer, et éclairer de son faisceau laser le lopin de terre qui lui est imparti. De prime abord, il se demande si ce lopin :

- Peut être planté de graines de sorgho ;
- Peut abriter des serres hydroponiques ;
- Peut servir de chenil à des pittbulls dangereux.

Ce n'est pas très intéressant mais il est nécessaire de comprendre qu'il n'est jamais qu'un circuit.

Qu'elle serve, si elle veut ; lui, pendant ce temps, il est bien trop occupé à se renseigner sur les fondamentaux de cette étrange chose qu'on appelle le tennis !!!

En effet, il apprend à l'instant même avec stupéfaction que le court est un terrain rectangulaire de 23,77m de long sur 8,23m de large, divisé au milieu par un filet suspendu à une corde ou à un câble métallique d'un diamètre maximum de 0,8cm, dont les extrémités sont fixées à (ou passent sur la partie supérieure de) deux poteaux de section carrée, de 15cm de côté au maximum, ou circulaire de 15cm de diamètre au maximum, mais cela ne signifie rien s'il ignore que les poteaux ne doivent pas dépasser le haut de la corde ou du câble de plus de 2,5cm, et que le centre de ces poteaux doit être situé à l'extérieur du court, à 0,914m des lignes de côté et que la hauteur des poteaux doit être telle que le haut de la corde ou du câble métallique soit à 1,07m du sol.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'oublier pour autant que les lignes marquant les extrémités et les côtés du court sont appelées respectivement *lignes de fond* et *lignes de côté*, et que de chaque côté du filet et parallèlement à celui-ci sont tracées à une distance de 6,40m les *lignes de service*, tandis que l'espace compris de chaque côté du filet est divisé en deux parties égales, appelées carrés de service, par une *ligne médiane de service*, large de 5cm, tracée à égale distance des *lignes de côté* et parallèlement à celles-ci, pour peu bien sûr que chaque *ligne de fond* soit coupée par une ligne de 10cm de long et 5cm de large, appelée *marque centrale*. Quand il a compris en long en large et en travers que les autres lignes ne doivent pas avoir moins de 2,5cm ni plus de 5cm de largeur, sauf les *lignes de fond* qui peuvent mesurer, au plus, 10cm de large, toutes les mesures étant faites depuis l'extérieur des lignes et que toutes les lignes doivent être d'une couleur uniforme, le circuit Noir est naturellement amené à croire qu'il a bien compris le jeu et qu'il a au moins une chance de l'emporter, pour ainsi dire *sur son propre terrain*. Eh bien, elle sert ou pas ?

Bon, ok, elle a le droit de servir, elle a le droit de servir, point ; si l'arbitrage dit de servir, alors qu'il n'y a pas d'adversaire en vue, ça peut être un coup terriblement gagnant que de servir. Pour autant, elle s'est engagée à lui montrer un peu comment on fait, alors, s'il veut venir prendre sa leçon ? Qu'il vienne, s'il est là, elle va d'abord lui envoyer une balle pour qu'il entende sa demande ; il n'est pas obligé de répondre avec affection ; elle pense que c'est en y mettant son énergie et son courage, tous deux nécessaires à l'obtention d'une belle victoire, qu'elle lui donnera le meilleur exemple de tennis de haut niveau ; et dans le cas où rien ne revient, elle n'aura pas pour autant perdu son temps, car elle aura compris quelque chose ; et elle se portera même vers l'avant afin de se donner l'occasion de mieux explorer les alentours, à la recherche de celui qu'elle commence à appeler: *L'Adversaire*. Allez, c'est bon, il est temps d'en finir : elle lance sa balle en l'air, projette sa raquette en arrière dans le prolongement de son corps courbé, et ouvre la rencontre par l'expédition express d'un boulet de canon inaugural dans le désert antagoniste : s'il n'y a personne, s'il y a quelqu'un ? on verra bien.

Intense est la stupéfaction du circuit Noir lorsqu'il détecte le projectile qui trace sa trajectoire dans la partie de terrain dont la défense anti-balistique lui est attribuée. Il inspecte de loin la signature de l'expéditrice, et se demande ce qu'elle peut lui vouloir. Est-ce quelqu'un qui Me connaît par la force des choses ? Est-il censé en dire ce qu'il en a appris dans la règle ? Il va faire de son mieux pour essayer de comprendre le principe.

Il s'aperçoit, comme il la voit arriver, que la surface extérieure de la balle doit être unie, consistant en une couverture de tissu de couleur blanche ou jaune, et que s'il y a un raccord, il doit être sans couture. Maintenant, que s'agit-il de faire avec cette chose ? Doit-il statuer sur la question de savoir si une balle est conforme au cahier des charges ci-dessus ou est approuvée autrement, pour le jeu ? Pourrait-il prendre cette décision de son propre chef, ou à la requête de toute partie ayant un intérêt légitime à cet égard, y compris tout joueur, fabricant d'équipement, association nationale ou membre d'une telle association ? Ces décisions et requêtes seraient-elles effectuées conformément à la procédure de contrôle et d'audience qu'il aurait, à tout hasard, lui-même établie, et dont on pourrait obtenir un exemplaire en le lui demandant avec les égards dus ? Dans ce cas, serait-il autorisé à en induire que les dimensions de la balle doivent être conformes aux normes spécifiées à l'annexe 1, section 4, des présentes règles du jeu (réglementation des tests relatifs à la règle 3) ? En tout cas, il constate à vue de nez que le poids de la balle doit être de 56,00 grammes au minimum et de 59,4 grammes au maximum.

Alors, maintenant qu'il a tout bien compris les principes, il est à même de retourner à l'envoyeuse, dans l'axe, une balle inerte, à 50km/h, comme elle le lui a demandé. Mine de rien, cette trajectoire en cloche, balourde et inélégante au possible, c'est le premier coup spécial de sa carrière. Dans le jargon tennistique du Circuit Noir on l'appelle : *le coup du* **Super Mollasson**.

FABULEUSE HELEN SMITH, 4

Un exemple de résistance.

Fable sur Helen Smith et le Lion.

Helen Smith fatiguée de chaleur, abattue de lassitude, dormait à l'ombre d'un verre de gin-tonic. Une troupe de lions passa par le lieu où Helen Smith reposait ; ils lui montèrent sur le corps pour se divertir. Helen Smith se réveilla, étendit la patte, et se saisit d'un lion, qui se voyant pris sans espérance d'échapper, commença à demander pardon à Helen Smith de son incivilité et de son audace, lui représentant qu'il n'était pas digne de sa colère. Helen Smith touchée de cette humble remontrance, lâcha son prisonnier, croyant que c'eût été une action indigne de son courage de tuer un animal si méprisable et si peu en état de se défendre. Un jour il arriva qu'Helen Smith titubant par les avenues, tomba dans les filets du circuit Blanc ; elle se mit à rugir de toute sa force, mais il lui fut impossible de s'en extirper. Le circuit Blanc entendit aux rugissements d'Helen Smith qu'elle était prise. Le lion accourut pour la secourir, en reconnaissance de ce qu'elle lui avait sauvé la vie. En effet, il se mit à ronger les filets, et donna moyen à Helen Smith de reprendre sa route vers le prochain bar à whisky.

On remarquera que cette histoire a été dératisée. Elle est plus saine qu'avant.

Un autre exemple.

Helen Smith voyant son père venir à elle, et craignant d'être prise, feignit d'avoir une épine au pied et d'être fort tourmentée du mal que lui causait cette épine. – Hélas ! mon ami, *dit-elle en s'adressant à son père,* je ne puis résister à la violence de la douleur que je sens ; mais puisque mon malheur veut que je sois bientôt dévoré par les oiseaux de proie, je te prie, avant que je meure, de m'arracher cette épine que j'ai au pied, afin que j'expire plus doucement.

Son Père consentit à lui rendre ce bon office, et se mit en posture. Alors Helen Smith lui donna un si grand coup de pied, qu'elle lui enfonça le crâne, lui cassa les dents, et se mit à fuir. Le roi se voyant dans un état si pitoyable, ne s'en prenait qu'à lui-même. – Je le mérite bien, disait-il ; car de quoi est-ce que je me mêle ? Pourquoi ai-je voulu m'ingérer mal à propos de faire le Chirurgien, moi qui ne suis qu'un Boucher ?

Boucher, le Circuit Blanc n'a rien à voir avec cette profession. Au contraire, il sait qu'elle attend son sauveur et que nul ne peut la sauver si ce n'est l'Électricien charmant. Or, lui, il sait se faire charmant, et il sait se faire électricien ; dans ce cas, pourquoi ne se révélerait-il pas celui dont elle rêve ?

Une minute ; à ce stade des opérations, il n'est encore que Technicien, et se rappelle qu'il peut étamer le circuit imprimé avant ou après le perçage, il n´y a pas d´ordre particulier à sa connaissance... L´étamage est facultatif, mais il reste un excellent moyen (sûrement le meilleur) pour protéger une jeune fille contre les microcoupures que l´on rencontre parfois sur les pistes fines.

L´étamage peut se faire de deux façons :

1- A froid : il s´agit d´immerger la jeune fille dans une solution spéciale (on pourra encore ici se servir de notre petite cuvette...!) Une couche d´étain pur très fine de 0,35µm va alors se déposer sur les pistes.

2- A chaud : la procédure est plus lourde puisqu´il faut disposer d´une étameuse qui permet d´appliquer de l´étain sur la jeune fille par pression d´un rouleau en caoutchouc enduit avec de l´étain chaud, au préalable fondu dans le réservoir de la machine.

Tandis que la figure 1 montre le type de masque nécessaire pour ce genre d'opération, le circuit Blanc jette un coup d'œil vers le visage d'Helen Smith, très pur, et cependant empreint d'une expression douloureuse ; au bout d'un long millionième de seconde d'hésitation il opte pour un étamage à chaud qui lui permettra de souder d'un coup l'implant à la jeune fille, juste avant de procéder à la métallisation des trous par électrodéposition de cuivre.

Alors, son fer à souder préféré dans une main, sa plaque d'implant bionique dans l'autre, un livre de poésie grecque aux lèvres, l'Electricien charmant approche son instrument du lit de sa victime…

… et ne se serait jamais cru capable d'une erreur pareille. Mais ce qui devait arriver arriva.

Elle dormait d'une activité de plomb dans un linceul de verre au milieu de son grand appartement ; le circuit Blanc souleva le drap et découvrit l'inconnue. Son jet d'étain brûlant sur les lèvres endormies la réveilla soudain, soudain.

Soudain Helen Smith porta ses mains à sa bouche. Soudain le circuit Blanc avait court-circuité de plaisir.

Elle, sa douleur tourna un moment dans le corps confusément, puis finit par se localiser en des points très précis des terminaisons nerveuses de ses lèvres, qu'elle frottait pour comprendre. Sur chaque doigt des quatre membres, ces points se rejoignirent peu à peu et se mirent à luire, formant une vingtaine de petits écrans aux pixels très peu nombreux, transmettant des images très floues et très grossières : c'était les rêves d'Helen Smith accumulés et longtemps comprimés par le circuit Blanc. Elle contempla attentivement ses doigts. Sur l'index elle se vit habillée au sein d'une soirée noire de monde ; tous la regardaient et la complimentaient sur sa beauté et son aisance ; mais soudain elle fut nue, les gens riaient et elle sortit en courant, en larmes. Sur le majeur elle survolait la ville, comme dans une activité familière de prestige ; elle passait d'une couche d'air à l'autre et arriva sur un volcan très élevé, rempli d'eau claire ; elle s'y baigna, puis s'endormit. Sur le petit doigt gauche, elle faisait l'amour avec un vieux professeur de physique, séduisant, qu'elle avait eu à l'université ; ses fesses bougeaient avec suavité et élégance. Puis elle se réveilla.

Une fumée blanche se dissipe en minces filets au-dessus du ciel blanc électrique de New York ; l'énergie du circuit Blanc s'est aussitôt retirée de ce secteur et dans tout le réseau restant, c'est un peu la surprise.

Ah, mais ça n'était pas du tout prévu dans le plan ! Bien entendu, si la patiente quitte la salle d'opération sans prévenir, il ne peut être question de l'assister, et alors, à quoi bon ?

Heureusement le service de maintenance du circuit Blanc ne panique pas et se rend illico sur les lieux.

En fait, qu'est-ce qui est en cause, dans l'accident ? Il a commis l'erreur de se laisser surprendre par la fragilité du sommeil d'Helen Smith ; la solution se déduit simplement : il doit maintenant attendre qu'elle revienne et trouver un moyen de l'immobiliser plus sûrement lors de la prochaine intervention.

Un simple appel en voix synthétique au marchand d'alcool fort le plus proche, règle aisément l'affaire.

SARAH COHEN, ICÔNE DU JEU VIDÉO, 4

Portant régulièrement sa main à ses mèches latérales, attendant avec une impatiente quiétude, on ne dirait pas que Sarah Cohen est paralysée par l'idée qu'elle n'existe peut-être plus, et que si elle existait elle désirerait par-dessus tout trouver un moyen de s'extraire de l'emprise du programme ; non, on dirait plutôt qu'elle attend sans rien foutre, et ça, dans **NEW YORK**, c'est un style de jeu vraiment peu apprécié et qui lui vaut un avertissement immédiat :

He ho, t'es dans la lune ou quoi ? Ho, reviens sur terre ma belle, t'es dans **NEW YORK** *ici, un jeu FoxyGames sur plateforme Circuit Vert Entertainment. Les machines, Sarah Cohen, tu dois apprendre à les respecter. Elles sont peut-être moins intelligentes que nous autres Renards, mais elles sont bien moins connes que toi. T'as compris ?*

Or elle tangue, sans répondre, debout dans son salon, attendant qu'une commande la meuve…

Putain, va encore falloir que je t'explique !!! Ecoute bien. Quand t'arrives dans **NEW YORK***, t'es face à un Renard qui habite chez toi et qui, tranquillou installé à son ordi, t'explique calmement la vie. Ensuite tu comprends que ça va pas être facile de t'en aller parce que, comment dire ? ben il a sur toi un contrôle intégral, voilà tout. Bon, et donc ce Renard, ben il est joué à distance par ce merveilleux créateur de réel ©®™ qu'on appelle Circuit Vert, tu connais ?*

Or l'admonestation demeure pour l'heure sans effet sur la joueuse inerte, forçant son adversaire à répliquer encore :

Le circuit Vert, tu vois de qui je parle ? tu es sûre que tu n'as jamais entendu parler de lui ? Tu viens de… Mars ou quoi ? Hé, reste pas figée comme ça, réagis un peu !! Tu sais ce que je t'explique ? Alors tu vois Sarah, tu es dans **NEW YORK***, un jeu où j'incarne une joueuse, toi en l'occurrence ; alors je peux la tacler avec un gobelin enragé ou lui envoyer une boule de feu, ou lui décompter mille points de mana comme dommages et intérêts. Je suis libre, quoi. Je contrôle tout à la manette, j'appuie avec mes coussinets sur Move Up, Move Down, j'y vais par moments à griffes frénétiques, je lésine pas. Bon, t'as bien tout compris, t'es prête, on va pouvoir commencer maintenant ??*

Mais à la voir stagner debout dans son living, figée dans ses procédures, le Renard comprend que Sarah Cohen n'est pas vraiment en état de jouer ; et c'est bien regrettable, ça, car dans **NEW YORK**, ça se paye automatiquement d'une boule de feu. C'est la vie, et c'est le jeu.

Interrogé sur place à propos des difficultés de Sarah Cohen à s'imposer vraiment dans un univers dur et rauque comme celui de **New York**, le circuit Vert a avoué qu'il f*aut du temps aux joueurs pour, à la fois, assimiler le processus, l'intégrer comme une donnée importante de la technique de jeu, et y trouver un quelconque intérêt ; de la même manière qu'il faut du temps pour tisser des relations viables avec les développeurs de jeux capables de tirer au mieux parti d'un nouveau matériel*. C'est donc de temps que le circuit Vert estime avoir besoin pour imposer sa solution aux joueurs et à l'industrie, qui selon lui ont une approche "*superficielle de la physique*". Et d'ajouter : *Tout le monde me parle de la gestion physique impressionnante d'un* **Unicorn** *ou même d'un* **Fox Versus Unicorn** *alors que d'après nous, le moteur de rendu de* **New York** *explore infiniment plus le domaine de la physique que des jeux aussi rudimentaires. Un exemple parmi tant d'autres se situe autour du rendu des personnages. Aujourd'hui, la plupart des héros de jeux sont toujours aussi rigides alors que dans* **New York***, avec un bon traitement physique, les différentes forces qui se propagent dans le corps de Sarah Cohen lors de l'envoi d'une boule de feu ou d'une grande claque de gobelin sont retranscrites de façon parfaitement réaliste. Ainsi le rendu des cheveux, des vêtements et des différentes interactions avec le décor ont été largement améliorés grâce à un traitement physique correct. Nous ne parlons plus ici d'une simple ressemblance, mais de la création de codes dynamiques pour la gestion physique de tout ce passe en général.* De fait, les cartes Circuit Vert ont dans le réel lui-même un rôle fondamental à jouer en ce qui concerne l'évolution du gameplay.

Le circuit Vert ne manque donc pas d'ambitions quand il s'agit de s'étendre sur sa vision de l'avenir du jeu vidéo : interactivité, dynamisme et fluidité sont pour lui autant de paramètres qu'une gestion physique est susceptible d'améliorer techniquement pour obtenir à la fois une sensation graphique plus réaliste et une expérience beaucoup plus puissante pour le joueur. Patience est mère de sûreté, il convient donc d'attendre avant de statuer sur le cas actuellement très discuté du circuit Vert.

Bon, si tu te décides pas je me lance, tance le Renard de l'autre côté de l'écran. Alors il fait « New Game » et en cliquant comme un malade, provoque le lancement immédiat contre la cible d'une énergique boule de feu. L'animation en est extrêmement réussie, à l'image du calcul des dégâts physiques assez dévastateurs occasionnés sur le mobilier personnel de Sarah Cohen.

Putain mais fais gaffe !!, s'agite le circuit Vert. T'es dans **NEW YORK** *ici, faut qu'tu sois sur tes gardes, lapine. Tu peux pas prétendre te promener simplement dans le couloir en t'épargnant d'envisager les problèmes qui menacent de surgir de partout.*

Holala, t'as eu du bol que je sois fainéant pour te calculer les dommages de tête ; je suis sympa je te code -1000 points de vie seulement et malgré ça, te voilà déjà carbonisée. Tu veux un crédit de vie supplémentaire ? Ouais mais c'est quoi mon intérêt ? Pas d'intérêt, pas de crédit, tu le sais ça Sarah ? Et qu'est-ce que j'm'aperçois t'as pas le bouclier spécial anti-projectiles ?? Mais faut vite courir te l'acheter, je t'en vends un au rabais contre 5000 Unités d'argent. De quoi ??? T'as pas la monnaie ? T'es dans l'infra-rouge financier ? Mais alors faut t'attendre à récolter sans garantie de salaire horaire un maximum de dommages corporels supplémentaires via macro-aspersion de mes boules de feu ! ma vieille, mais si t'es démunie t'es déjà complètement folle de sortir de ta chambre ! Faut pas t'aventurer par ici tu sais pas comme t'y es hyper attendue au tournant en termes de gameplay !!!

Ohlala, mais t'es injouable !!! Bon Dieu mais regarde sur ta gauche, t'as deux trolls qui vont te sauter sur le râble d'ici environ 3 secondes et tu les as même pas entendus arriver. La vache, ils t'envoient un sort d'Annihilation !! faut vite que tu te protèges en lançant un sort d'armure +10 !!! Ho, t'es complètement conne ou quoi ??? T'as même pas acheté ton livre de Magie ??? Putain tu te crois au-dessus des lois ou… ? t'as l'impression d'être dans un film ? Le Réel va pas se délivrer tout seul tu sais, si t'en branles pas une y'a peu de chance pour que les paysans des patelins alentour te laissent bêcher en paix au milieu des menaces, ça faut pas y compter. T'es dans un jeu FoxyGames produit par Circuit Vert Entertainment qui se joue en deux volets dont le premier que tu prends dans la gueule n'oublie pas !

En entendant ces paroles du jeune Renard sage, Sarah Cohen se dit qu'elle aimerait bien quitter là, mais pour quitter, il lui faudrait une interface. Or, il semble bien que sa musculature ne réponde plus tellement comme voulu, et de toute façon, est-ce qu'un sprite de 128 pixels par 128 peut vraiment, au sens propre du terme, « quitter » quoi que ce soit ? En effet, et jusqu'à preuve du contraire, seul un Renard dûment patenté peut quitter impunément ; comme dit le proverbe : au jeu du plus fauve, Renard sera toujours plus malin que toi et tous vos potes, Sega, Nintendo et Microsoft compris.

Pour autant, le sort «Tornade de boules de feu géantes » qu'il lui balance dans l'espoir de lui redonner un peu d'allant, n'a pas l'air de la mettre d'humeur si badine. En fait, Sarah Cohen ressent bien qu'elle possède encore la plénitude de la jouissance sensorielle de son corps, mais l'inconvénient, est qu'elle en a complètement perdu le contrôle moteur. C'est-à-dire que c'est le circuit Vert qui l'anime en direct live grâce à son moteur de rendu 3D, au rythme de 24 images par seconde, et qu'avec tout ça à afficher dans une résolution béton pour qu'on n'y voie que du feu, il va pas s'emmerder à calculer des facettes cramoisies à la chaîne pour que dalle. Alors, il diminue le nombre de facettes et, tant qu'à faire qu'à optimiser, il supprime aussi le shading, oh, et puis aussi le texturing, oh, et pis merde tiens, il va plus la travailler qu'en filaire maintenant, il en a marre de calculer tout ce vulgaire charbon en détail, à quoi bon, alors il faut soigner les grandes lignes et pis pour le reste, on comprendra.

Décidément, l'optimisation, c'est une obsession chez le circuit Vert ! Si l'optimisation était une discipline olympique, il y a fort à parier que le circuit Vert irait se placer aussitôt sur la ligne de code de départ, afin de supprimer la kilotonne d'espaces en trop qui le séparent de la ligne d'arrivée ! C'est qu'ils ont des décideurs intelligents chez le Circuit Vert. On les appelle : *Monsieur le Circuit Vert*. C'est ce qu'il faut que tu saches dire, et peut-être ça calmera les boules de feu, à la longue.

FRIDA BAUER, B COMME BAUER, V COMME…, 4

Incroyable, lifte Frida Bauer tandis que son regard médusé suit au ralenti la trajectoire du **Super Mollasson**. *Non seulement le circuit Noir n'est qu'à moitié là, mais en plus il ne joue même pas correctement à la balle !* Franchement, depuis qu'à 4 ans elle a renoncé à jouer par terre avec le yorkshire dépressif de la pire amie de sa mère, elle n'a jamais rien vu de si mou – tennistiquement parlant – que le **Super Mollasson** qui se dirige presque péniblement vers le milieu de sa moitié de terrain. Il est vrai qu'on a déjà vu quelquefois, dans les clubs du Bronx, de jeunes athlètes portugais se mêler de tennis, et mouliner en vain à travers la balle qui traverse en sens opposé ; mais un coup aussi mou qu'on dirait l'envol d'un poussin vers le purgatoire des volatiles mort-nés, on ne l'a presque jamais vu arriver, sauf si Armstrong et sa clique ont emporté des morceaux de fried chicken en secret sur les terres lunaires de la gravité réduite. Est-ce qu'il veut dire par là qu'il a joué ? Ou cela signifie-t-il maladroitement qu'il pose un joker, passe son tour, et ne touche pas 100 000 dollars ? Franchement, comment peut-il oser lui faire ça ? Elle a mis en ce service le meilleur d'elle-même, aurait-elle oublié de joindre à l'envoi le petit mot charmant qui fait qu'on accepte son présent sans broncher ? Qu'est-ce qu'il pense qu'elle doit joindre, pour qu'il veuille bien lui faire parvenir un revers claqué du gauche en témoignage de considération ?

Oh, après tout, ce n'est pas l'heure de couper court une par une aux fautes impardonnables, tandis que la balle flotte au centre des airs, face à la partie adverse déserte, quand il devient urgent d'agir ; c'est l'occasion rêvée d'y enfoncer une horreur balistique au moyen d'une brassée fatale, et de voir ce qui se passe. Qu'il comprenne bien, cette fois : s'il tient vraiment à lui répondre quelque chose, au moins, qu'il y mette un peu d'entrain, un peu de rythme, un peu d'allant ; ou bien, elle sera obligée de l'exécuter sur place au coup suivant !!! Compris ? *Bang !!!*

Hélas le circuit Noir, au moins ce jour-là, n'a pas l'air d'humeur si conciliante.

Holà, coupe-t-il ; il a dit qu'il allait gagner et ce n'est pas remis en cause ; mais simplement, il a le droit de prendre le temps d'apprendre. Il a son jeu à lui, on ne doit pas essayer de l'influencer, il fait à sa manière, il n'a rien fait de mal. Il est parfaitement en règle et n'ignore pas par exemple que le filet doit être tendu complètement de manière à remplir l'espace entre les poteaux ; que ses mailles doivent être suffisamment petites pour empêcher la balle de passer au travers ; que la hauteur du filet au centre doit être de 0,914m ; qu'il doit y être retenu par une sangle entièrement blanche de 5cm de large maximum ; qu'une bande large de 5cm au moins et de 6,5cm au plus doit recouvrir le câble ou la corde ainsi que la partie supérieure du filet ; et qu'elle doit être entièrement blanche.

Alors, où est le problème ? Elle trouve qu'il ne fait pas assez d'efforts ? Pourtant, lui, les rudiments qui lui manquent, il les acquiert ; la volonté qu'il y faut, il la libère ; alors, la patience nécessaire à la perception des résultats, c'est ce dont elle est libre de se doter ou non, ça ça ne le regarde pas. Lui, est-ce qu'il l'empêche, elle, de retourner en coup droit en se déplaçant vers la droite avec des pas chassés, si ça lui chante ? Lui, est-ce qu'il a quelque chose contre le fait qu'elle, elle se porte en avant perpendiculairement au filet en alternant volées et amorties ? Non, bien sûr ; alors lui, si ça lui va de ne pas, pour l'instant, après chaque balle, sautiller sur ses appuis, intercepter le retour ou exécuter le passing ; lui, s'il est bien comme ça, s'il y va à son rythme ; lui, dès lors, qui est-ce qui va le forcer à cesser de renvoyer, comme il veut, des balles à 50km/h, mollement, dans l'axe, à l'épicentre, plates, sans effet, de sorte qu'il puisse s'instruire dans l'intervalle entre l'instant de la réception et l'instant du renvoi, hein ? Personne ! Mais personne, bien entendu ! Bon, bref, il en a marre, il ne va pas passer son temps à se justifier ; qu'elle ne l'embête pas trop longtemps, sous peine de se voir installer le **Bloc Noir** en guise de réponse.

Chhhfff…

Soumise à l'effet ulcérant des antiradiations lumineuses du circuit Noir, qui colorent maintenant son jeu d'une lueur d'agacement et d'indignation, Frida Bauer se demande si ce qu'il dit est vrai. Va-t-il revenir ? *Han !* Ce point est important pour elle, elle a le droit de l'avoir ! *Han !* Pourquoi est-ce qu'il ne lui laisse pas l'avoir ? *Han !* Oh, elle respecte tout en lui, elle respecte sa pensée, elle respecte son absence de vêtements, elle respecte son faisceau laser. *Han !* Elle veut juste marquer ce point, l'inscrire à son compteur. *Han !* Ça a déjà duré dix minutes, n'est-ce pas assez ? *Han !* Lui, il n'a pas à faire d'effort ; elle, elle court. C'est elle qui court quand même, dans l'histoire ! Alors, elle mérite ce point, ça tombe sous le sens ! *Han !* Qu'il le lui donne. Oh… oh non… elle ne s'est pas bien du tout exprimée ! Elle voulait dire : ce point, qu'elle mérite, elle le mérite, point ! *Han !*

Joue, lui implorent ces frappes lourdes qui caractérisent son jeu à elle, ces coups de gourdin aérodynamiques le supplient : joue ; mais le circuit Noir, fidèle à sa devise intemporelle qui est « tap-tap dans l'infini », ne l'entend pas de cette oreille. *Chhhfff*…

Elle a beau insister, pas seulement par politesse, sur le revers du circuit Noir : il se contente de résister mollement, comme injoignable et détaché. *Chhhfff*…

Ses coups droits à elle lui parlent de la finitude, de la faiblesse de l'homme, de sa petitesse devant les millions de victimes, devant les grues du bâtiment qui ont reconstruit le monde sur les charniers des massacres ; en vain, car lui, adopte un point de vue d'ensemble et répond par la liberté, l'audace, le choix, les qualités d'une joie qui ne se laisse amoindrir par aucune tragédie. *Chhhfff*…

Alors certes, elle voudrait lui susciter une envie, une colère, une hargne ; mais en l'occurrence elle ne fait guère qu'accroître son indifférence, dont la cosmo-énergie irradie de plus en plus violemment. *Chhhfff*…

Et parce que, comme le lui répète souvent la plus chouette de ses exs quand elle l'appelle au téléphone, il est Le Goujat Noir, il prend un peu de recul, fixe de son rayon laser l'épicentre du morceau de sol d'en face, et s'emploie à renvoyer mollement, dans l'axe, une balle sans effet, à l'épicentre, plate, à 50km/h.

Chhhfff…

FABULEUSE HELEN SMITH, 5

Fable sur le sommeil.

Comme elle s'était endormie totalement ivre la veille, la prisonnière des plus beaux rêves du circuit Blanc se réveilla un beau matin à la porte du cauchemar : en cheveux, démaquillée, les larmes aux yeux, un filet d'étain fondu marbrant son visage, elle tendit les mains vers ses clopes mais n'eut pas le temps de les saisir ; elle aperçut l'ennui sans rien en ressentir.

Une deuxième fois ses yeux s'ouvrirent (elle sentit le cuir d'un canapé de terrasse sous ses doigts) sur l'ennui : elle se fit du café sans le voir. Elle entreprit de traverser le couloir d'une centaine de mètres de long qui l'amènerait jusqu'à la salle de bains. Elle se perdit au début, au milieu, à la fin. Elle repartit vers la cuisine, un tube de somnifère dans chaque joue.

La troisième fois les couvertures écossaises à carreaux roses couvraient une bouche au goût de citron et de sel et des yeux sans images, incapables de repérer dans l'environnement un pourtant omniprésent sentiment de vide. Regard vague qui n'eut pas plus de conséquences.

Trop fatiguée pour se tuer, elle but du jus d'orange pour se donner la mort. Un quart d'heure plus tard, elle regardait encore atone une rangée de couteaux inoxydables.

Alors elle se rendormit et la peau douce des longues phalanges, claire, rose, et jaune de clopes chaudes entre le majeur et l'index, réapparut sur toute la surface. Réparé de lui-même, le circuit Blanc reprenait conscience et refaisait sa jonction, mettant un terme à l'expression maladroite de ces rêves ordinaires.

La fable indique que l'ennui est indépassable. La morale trouve ça plutôt triste, mais bon, on va pas non plus en faire un fromage.

Le Docteur Circuit Blanc est bien content de retrouver sa patiente à sa place. Il lui dit qu'il s'excuse, qu'il a manqué de pédagogie, de self-control, de patience. Il jure de travailler maintenant avec une précision absolue, en exauçant le plus cher de ses vœux. Alors, pour qu'elle dorme cette fois sans plus jamais se réveiller, il lui réexplique la douce histoire des trois circuits électroniques du tout début jusqu'au moment où il lui cogne la gueule avec une barre de fer.

Du coup, comme dit le circuit Blanc les jours où il ne pense pas à autre chose : « voici le moment de se connecter au système nerveux central ».

Sitôt dit, sitôt fait. Il fore la boîte crânienne à l'aide de sa petite perceuse à colonne et positionne à nouveau l'implant bionique qui se présente sous la forme d'une jolie petite plaque d'époxy ; en effet, grâce à un bon coup de barre de fer, on peut anesthésier une victime pendant un bon quart d'heure et lui souder du matos artisanal en pleine tête sans être importuné par des convulsions inutiles.

Il applique l'extrémité du fil sur la panne étamée du fer brûlant et coule la soudure chaude sur les conducteurs à relier. Il doit rester concentré car si, pendant la soudure, il produit un excès d'étain fondu, il risque de raccorder deux pistes et de provoquer ainsi un nouveau court-circuit. Pour l'éviter, il doit prendre bien garde de maintenir le fer à souder en position presque verticale et de fondre sur la partie à souder 2 ou 3mm de soudure au plus. Après avoir effectué toutes les soudures, il préfère les vérifier une par une à la loupe, surtout lorsqu'il s'agit des broches très proches des supports des circuits intégrés et des connecteurs. Conscient qu´il est très courant d´oublier des composants, il fait le choix expert de gratter carrément un morceau du cervelet, car il est essentiel pour le bon fonctionnement du processeur que le ventilateur soit correctement alimenté en fluide aérien. Ce n'est pas une opération douloureuse dès lors qu'il s'occupe de dériver les charges vers ses propres circuits qu'il lui suffit d'anesthésier logiciellement avant de les renvoyer reconvertis. Helen Smith ne sent rien alors que le circuit Blanc conquérant commence, lui, à éprouver le peu de choses qui se passent sur un secteur certes encore restreint du système nerveux de la belle jeune fille riche.

Fable sur les réactions volontaires.

Helen Smith à qui on demandait de se situer personnellement dans l'histoire des classes supérieures de New York se rappela rapidement ses journées mi-solaires mi-salées à la Bibliothèque ; elle raconta un peu les gens qu'elle connaissait qui fréquentaient des gens d'Harvard et qui étaient de sa famille. Elle en arriva à essayer de prouver son intelligence par syllogisme.

Morale : « en arriva à essayer » est une anagramme manquée de « n'arriva qu'à échouer ».

Fable sur les réactions involontaires.

Un autre jour Helen était pressée, elle descendit, sa bagnole ne démarra pas. J'avais envie d'y aller à pied*, dit-elle alors en trébuchant sur le trottoir.*

Morale : les larmes aux yeux.

Fable sur le manque de réaction.

Un œil vert, un œil bleu, Helen ne savait plus regarder les gens. Devant un café brûlant elle se disait voilà du vert comme dans le ciel, du bleu comme sur les feuilles.

Morale : parfois il n'y a face à la force de la souffrance morale que la faiblesse des pensées. Le café fumait dans le verre. C'était un gobelet de plastique brun comme de la terre d'enterrement.

La mise en place de l'implant bionique permet au circuit Blanc d'opérer sa fusion avec le système nerveux périphérique d'Helen Smith et aboutit à une nouvelle phase de colonisation en force.

Helen Smith gisant, les ramifications du circuit Blanc s'insinuent lentement en elle avec pour objectif déclaré d'atteindre le bulbe rachidien avant la fin de cette phrase : aussitôt dit, aussitôt fait, et tous les faisceaux de fibres nerveuses en-dessous du cou subissent une brutale prise de contrôle. Il suffit maintenant de descendre le long de la moelle puis dans les nerfs sensoriels, en prenant soin de ne pas perturber les nerfs moteurs pour éviter qu'Helen Smith ne gigote ; fastoche.

A partir de ce moment les fonctions automatiques d'organes tels que le cœur, les poumons, l'estomac, l'intestin, la vessie, l'appareil uro-génital petites lèvres comprises, quittent la sphère du pouvoir inconscient d'Helen Smith pour rejoindre celle du pouvoir explicite et très contrôlé du circuit Blanc, et c'est donc tout le système végétatif d'une Helen Smith laissée sans protection de classe suffisante qui se trouve colonisé, dé- et ré-encodé par les ramifications du circuit Blanc conquérant.

Réelle est la facilité avec laquelle notre Electricien charmant parvient à s'emparer d'Helen après l'avoir affaiblie par confiscation totale et permanente de toute activité psychique durant le sommeil de la Belle. Cette activité est filtrée, analysée puis stockée ; après avoir paralysé le système de défense, il n'y a plus aucun danger et la voie est libre pour attaquer un à un les programmes de triage et de sélection de l'information situés dans l'encéphale. Même effectuée rapidement, cette opération prend le plus de temps : un quart de seconde. Le reste n'est plus qu'un jeu d'enfant : on bloque la parole et on provoque divers troubles, en gelant l'accès aux structures lexicales et syntaxiques encodées dans cette région du lobe temporal, pour finir par une saisie en masse de l'aire de pensée élaborée.

Les minutes qui suivent, on fera se laver et se nourrir Helen Smith, puis on lui permettra deux ou trois reprises de contrôle pour s'amuser, pendant lesquelles elle prendra de grands coups d'air, puis on s'acheminera lentement vers l'issue ultime.

SARAH COHEN, ICÔNE DU JEU VIDÉO, 5

Parmi la furie et les flammes, par le simple fait qu'il allume le pixel, qu'il éteint le pixel, qu'il allume le pixel, qu'il éteint le pixel, qu'il allume le pixel, qu'il éteint le pixel, qu'il allume le pixel, qu'il éteint le pixel, qu'il allume le pixel, qu'il éteint le pixel, le Circuit Vert décide de quitter l'univers décidément trop limité de l'Heroic Fantasy, de ses licornes et de ses renards, pour délirer un jeu bien plus multigenres, incluant les sports, le shoot'em up, les simulations de guerre et les jeux de conquête, histoire de voir si ça peut l'amuser un moment ; cependant, au milieu d'une déferlante de nouveaux personnages, le zoom horrifique sur Sarah Cohen personnage principal de New York montre une tête incroyablement crispée, fermée à tout contact, terriblement appauvrie en polygones.

C'est la tristesse de survivre dans un univers surpeuplé de chars d'assauts nazis, de zombies qui gerbent pour attaquer, de footballeurs surexcités, de temples Incas en ruines, et où manque seulement la possibilité de se retirer au calme de la nature. La pauvre Sarah a beau tenter de s'échapper par les couloirs, les boules de feu giclent de partout, les pionniers des jeux de conquête tout proches viennent bêcher les cloisons, les spadassins boostés par des sorts d'Armure +30 bouclent toutes les portes et activent toutes les trappes du Donjon. Quand la neige commence à envahir la cabine de l'ascenseur censé la conduire au plancher des voitures, l'armature 3D du sprite cubique de Sarah Cohen se dit qu'il est possible que ce soit bientôt la fin du niveau. La folie connaît une subite recrudescence à la sortie lorsque les 24 Formule 1 prennent leur départ sur les chapeaux de roue en permanence le long de la Cinquième Avenue, et foncent ensuite à plus de 330km/h dans sa direction. Il pourrait être difficile de s'en tirer d'autant plus que les trolls à sa poursuite déboulent de partout et la taclent par vague, occasionnant 20 dégâts par choc au minimum, sans oublier les 40 dégâts minimum causés par les chefs-gobelins vert sombre qui accourent à la curée. En réalité, pense alors le circuit Vert, cette personne n'a peut-être pas vraiment les moyens de l'emporter dans l'univers fulgurant de la version bêta-test / reconfigurée en live de New York.

Car en effet, GAME OVER dans ta face.

Pff, quelle nulle…

Le Renard y a été trop fort, il a beau appuyer sur Move Up, le tas de pixels morts nommé Sarah Cohen ne veut pas se redresser. Bon, il va quand même pas jouer tout seul ?

Alors est-ce qu'elle s'en sortira mieux s'il lui redonne une chance ? Allez, il lui propose un rôle dans une version améliorée de New York.

Cette version, intitulée **Renardville – We Win, You Lose**, est un jeu de colonisation dont voici le scénario.

La mythique ville de New York a disparu sous les hordes barbares et les tornades de boules de feu. Il ne reste rien qu'un immense terrain vierge. Le but est de construire Renardville en un minimum de temps et avant l'adversaire.

Dans ce jeu, Sarah Cohen incarne la tentation de créer une gigantesque mégalopole, censée prospérer à partir de rien. Un Renard aux talents de promoteur immobilier lui donne pas mal de fil à retordre. Son propre module d'Intelligence Artificielle donne à Sarah Cohen le droit d'installer sous le nom de cité « New York » quelques tentes primitives dans les zones des marais périphériques. Par contre elle n'a pas le droit d'acheter des habits ni des couvertures dès lors que sa dette initiale (aléatoirement calculée) de -500 000 Argent pèse d'une certaine manière sur les finances municipales. La vie est un peu dure, la neige un peu glaçante, les tremblements de terre un peu quotidiens, et au final la mortalité due aux piqûres d'un million de serpents primohabitants contraint quelque peu l'évolution urbanistique de la zone, dès lors que même les charmeurs de niveau 1 sont de très loin hors de portée. Le Renard l'invective, triche pour l'aider, prodigue des conseils en matière d'investissement, mais le circuit Vert en sous-main envoie un maximum de branchages, de pièges, de taverniers… oh la vache, il envoie même des lépreux !!!

Bon, ça a l'air cruel, c'est bien dommage, mais c'est le jeu, faut savoir ce que tu veux.

Le Renard sait qu'il aime le jeu ; il y joue. En quelques clics, heureux possesseur d'une fortune à investir, il se retrouve à la tête d'une magnifique petite bourgade au bord d'un océan hyper poissonneux.

A son bénéfice, le circuit Vert qui a rapidement conquis l'espace vierge affecté à Sarah Cohen qui n'a finalement rien su en faire de concret, élabore sous le nom de **RENARDVILLE** son propre simulacre de ville ; il y place ses colons, il y trace ses avenues, il en défriche les alentours. Le conseil municipal fictif fait état de mirifiques résultats dans toute la région. Tous les indicateurs à la hausse, les réseaux gagnent chaque jour en cohérence. Le circuit Vert, auto-proclamé Maire (et qui inaugure des expositions, lance des programmes politiques révolutionnaires ou des opérations de développement de la criminalité), centre alors son action sur les réseaux informationnels / communicationnels traitant de l'image et utilisés par Sarah Cohen. Après un certain nombre d'années (1 millième de seconde = 1 année), tout est colonisé, les statistiques dépassent les maximas, l'économie locale permet de développer une ville éco-compatible de 680 milliards d'habitants et le Maire Renard, bénéficiant de ressources illimitées qu'il s'auto-attribue, s'apprête à construire les 120 000 prochains buildings… quand soudain, un YOU WIN en lettres d'or apparaît à l'écran.

Pff, se plaint-il, *c'est vraiment pas marrant de jouer contre une nullasse pareille, moi qui voulait un peu m'amuser avant de reprendre le boulot…*

Quand même, lui, pour fêter ça, c'est vrai qu'avec son grand frère on lui a toujours dit de pas trop jouer avec les interrupteurs, mais c'est quand même plus fort que lui. Alors lui, pour fêter ça, voici comment il s'y prend : sans plus aucun égard pour la non-ville virtuelle qui aurait pu s'appeler New York, il allume **RENARDVILLE**, il éteint **RENARDVILLE**, il allume **RENARDVILLE**, il éteint **RENARDVILLE**, il allume **RENARDVILLE**, il éteint **RENARDVILLE**, il allume **RENARDVILLE**, il éteint **RENARDVILLE**, il allume **RENARDVILLE**, il éteint **RENARDVILLE**. C'est malheureux à dire, mais il gagne à chaque fois. Ce qui au fond n'est pas marrant du tout. Alors…

Tant pis pour elle. Je la formate, je la quitte sans la sauver, et je redémarre.

FRIDA BAUER, B COMME BAUER, V COMME…, 5

Quoi, qu'est-ce qu'elle veut encore ? se demande le circuit Noir. Ah, elle veut qu'il frappe ? Et de quel droit elle « veut » ? Hein, quoi ! Enfin, d'accord, peut-être qu'il va trouver le moyen de la satisfaire ? D'abord, un peu de patience. Ensuite, on sait maintenant qu'il fera comme il veut : c'est sûr. Il ne faut plus l'embêter avec ça. En fait ce qui le gêne surtout, lui, c'est son envie de savoir à elle, qui résonne comme une exigence. Lui, on ne peut pas lui ordonner de frapper ; lui, il doit rester le seul juge-arbitre officiel concernant ces choses-là. Oh, bien sûr, si elle continue à le chercher, il est évident qu'il frappera, à un moment, et certes, on peut toujours s'amuser à chercher à savoir quand ; mais on découvrira à tous les coups que, finalement, c'est trop soudain, on ne peut pas savoir. Il peut frapper sous le moindre prétexte, à cause du rebondissement d'une couette, à cause de l'angle d'une épaule, à cause d'une lubie qui lui passe par son absence de tête ; un détail lui déplaît, il frappe. Bon, et alors ? Que ce soit lui qui décide et c'est bien comme ça. Pour l'instant, il renvoie à 50, il renvoie à 50, point. C'est comme ça, c'est à prendre, ou à laisser. Voilà. Point. Et… Et si elle n'en veut pas, eh bien elle n'a qu'à la laisser, point. Oh, il la voit venir, il la voit venir. Elle va encore lui dire qu'il est intransigeant ou quoi !!! Bon, alors d'accord ; ok, bien joué ; comme elle voudra. Elle va avoir droit au **Bloc Noir**. Alors, il lui installe le **Bloc d'Impensé Noir**, à l'aide de son laser optique, et une fois installé, avec pas mal de temps libre pour préparer en secret une analyse par électromyographe d'un coup de tennis complet de Frida Bauer, le circuit Noir se sent vachement autorisé à conclure que cette connasse ne tiendra plus comme ça très longtemps ; encore quelques heures peut-être, si tout va bien, pour peu que tu sois gentille.

En fait, la technique du **Bloc d'Impensé Noir** permet de stocker l'énergie additionnée des vecteurs force d'un coup de tennis et de la reconvertir en impulsions cérébro-laser à vecteur en sens opposé grâce à un rayonnement laser simulant la présence d'un *bloc de granite noir* posé sur sa partie du terrain.

Techniquement, il s'agit d'un *simple bloc d'air noir* spécialement carbonisé par les batteries de laser optique du circuit Noir. L'air est noir, car le faisceau noir le balaye sans cesse d'une manière noire comme un maniaque qu'il est, avec son chalumeau usinant dix millions de fois par seconde un cube d'opacité maussade d'environ 10 mètres de haut par 8,23 de large et 11,89 de long, soit l'extrudation en volume du plan constitué par sa moitié de court de simple.

Évidemment, si on était déjà au courant rien que d'une ou deux demi-douzaines de ses Noms, on n'éprouve aucune surprise du tout à le voir manipuler sans craintes un équipement d'une telle efficacité, car on savait à quoi s'attendre, étant donné qu'il est :

- la joie, la liesse,
- l'aventure, la beauté,
- l'Exécuteur Apocalyptique
- le Principal Arbitre du Filer-Droit
- le Non-Connu par excellence
- le Circuit Noir.

C'est le stade des Prairies rougissantes au stade où elle a vraiment l'impression de jouer contre un mur noir. Et en effet on peut dire que le coup du **Bloc Noir** lui pose quelques problèmes tactiques.

Elle perçoit parfaitement les trajectoires qui entrent et sortent de sa moitié de terrain, mais tout se passe comme si un **Bloc d'Impensé Noir** avait atterri sur l'autre moitié du court, constituant une zone franchement pas claire, on pourrait même dire opaque, du circuit électrique, dont le masquage diminue d'autant la lisibilité des trajectoires et donc la réactivité de la joueuse.

Côté circuit Noir par contre, ça ne se passe pas trop mal. En fait, pendant les quand même neuf heures que dure le **Bloc Noir**, eh bien à tout moment il se sent bien dans son tennis et déambule en long, en large, pensif. Il semble attendre, patiemment appuyé contre le battement immobile de son bloc-raquette, que s'ouvre une voie, un havre, une opportunité. Ses coups droits en miroir sont appliqués, puissants, et réguliers, mais ses pensées sont ailleurs, et au lieu de perdre son temps à se demander *Tiens, voyons voir, quel effet ferait une balle projetée à 300km/h dans un morceau de matériau synthétique reproduisant la texture du crâne humain ?*, il préfère par un examen que les plus chauds qualifieraient de « a freddo » consulter deux électromyographes d'un coup de tennis complet de mademoiselle Bauer.

D'abord, il constate que la ligne M mesure l'activité électrique dans le muscle lors de l'exécution du coup, tandis que la ligne R mesure les vibrations de la raquette et que la ligne G représente la fermeté relative de la prise de raquette. Ces lignes se lisent de droite à gauche et sont synchronisées à partir de la ligne zéro. On observe alors que l'écart considérable qui se produit entre B et C sur la ligne correspondant aux vibrations de la raquette est provoqué par le choc de la balle sur le cordage, qui entraîne une distorsion de la raquette et de la balle. Entre C et D, la balle reprend sa forme et elle quitte la raquette au point D. Par conséquent, la période complète du contact entre la balle et la raquette se situe entre B et D. L'intervalle de D à F correspond aux vibrations de la raquette, ou résonnance, après la frappe. Le diagramme-témoin représente un coup bien centré quelconque ; le diagramme de Frida Bauer correspond au contraire à une frappe à effet canon, qui se traduit par une série de petites oscillations sur les lignes M et R, signe d'ondes de choc néfastes dues à une intense décharge d'agressivité.

Alors le circuit Noir constate avec justesse que Frida Bauer s'est vraiment donnée à fond ces neuf dernières heures et que cela demande une rémunération à sa juste valeur. C'est pourquoi il consent à faire bientôt cesser le dispositif du **Bloc Noir** et s'apprête à lui apprendre par l'exemple un autre de ses coups spéciaux : un lob précisément calculé pour être à la valeur maximale des forces de l'adversaire, + 1. Le nom de ce coup dans le jargon tennistique du Circuit Noir est : le coup de la **Balle Désespérante**.

Le coup de la **Balle Désespérante** n'est connu en tennis que de quelques fanatiques. Il consiste, après avoir fatigué une joueuse jusqu'à l'extrême limite, à calculer après consultation d'un électromyographe une balle si tangentiellement hors de portée, que la joueuse va prendre la décision de se jeter pour l'avoir ; c'est la phase d'espoir, belle et pleine de suspense, mais qui précède de très peu la phase de plein effet de la **Balle Désespérante**, au cours de laquelle celle-ci s'avère si fragilement inaccessible quoique si tragiquement désirable, qu'elle va passer sans s'arrêter à proximité de la joueuse, en prenant soin de rester hors d'atteinte. Elle rebondira alors pour la deuxième fois sur le sol, marquant le premier point de la partie, et déclenchant les forces de la victoire, par la réaction tennistique en chaîne connue des spécialistes sous le nom de code **Tempête Photonique**, qui mènera le score par jeux blancs exclusivement en faveur du circuit Noir. Ce sera alors le moment d'administrer la force de frappe finale, celle qu'on ne présente plus sous pseudonyme mais sous son vrai nom de naissance, à savoir : la **Balle de Match**.

Exécution.

On a d'abord pris soin grâce au **Super Mollasson** suivi de près par le **Bloc Noir** d'assurer plus d'une dizaine d'heures d'échauffement à l'adversaire ; pour l'administration de la **Balle Désespérante** en effet il est nécessaire de travailler un matériau vraiment à point. Dans un premier temps le circuit Noir a maintenu un tempo pédagogique équivalent à deux revers croisés liftés par seconde ; l'élève dont il a rythmé l'exercice en envoyant successivement des balles modérément fortes et des lobs bas, a fini par tout savoir sur cette zone reculée du fond de court. Maintenant qu'il la sent prête, il déclenche le coup de la **Balle Désespérante** à proprement parler. Il supprime d'un coup le **Bloc Noir** et apparaît en tant que *dispensateur de lumière* et véritable acteur du jeu. Ce pourquoi il réalise grâce à ses connaissances en physique l'expédition, sur une trajectoire prédéfinie, à une vitesse d'environ 300 km à l'heure, d'une incroyable balle qui rebondit très exactement au croisement entre la ligne médiane et la ligne de service. Frida Bauer qui s'était trop avancée fait un effort démesuré pour la toucher. Bien sûr, pense-t-elle, c'est tellement loin qu'on dirait le bout du monde, mais en courant avec bravoure… ça peut s'atteindre… ça peut peut-être s'atteindre… je dois essayer de l'atteindre… je vais le faire… je marquerai ce point de mon empreinte... Elle court et jette son corps en extension… plane un instant en l'air… frôle la balle qui s'enfuit… puis retombe lourdement et ne bouge plus : 15-0.

C'est le signal qui déclenche la **Tempête Photonique** !

FABULEUSE HELEN SMITH, 6

Fable sur l'issue ultime.

Un jour, après son opération par le Docteur Circuit Blanc, sort de la chambre d'Helen Smith un corps de belle jeune fille riche équipé d'un implant bionique flambant neuf constituant un cyborg doté d'une énergie qu'à Helen Smith vivante on n'avait jamais connu ; la tension qui en émane, on la note imperturbablement V.

Ce cyborg aux longs cheveux blonds soyeux ouvre tout à coup la porte de sa chambre et bondit, resplendissant, jusqu'au milieu de la pièce. Personne ne remarque qu'il bénéficie de l'assistance d'une micro-puce électronique format visage, parce qu'il est tout seul. Il va jusqu'au frigo chercher une bouteille de champagne bien fraîche et s'en sert une coupe qu'il vide d'un trait, tout en regardant fixement à travers les vitres qui donnent sur le vaste balcon.

Le vent souffle doucement, effrayante et grise la gigantesque New York s'étend partout autour, tout en bas les minuscules voitures circulent par saccades, et maintenant, il ne reste plus qu'à envoyer l'influx ; telle est la morale de la fable sur l'issue ultime.

Attends, que ce soit clair une fois pour toutes. Dans le cas où on ait besoin qu'il envoie l'influx, alors, il enverra l'influx ; mais également, dans tous les cas où on aura besoin qu'il envoie l'influx, alors, il enverra l'influx.

Cela signifie évidemment que dès qu'on aura besoin qu'il envoie l'influx, il enverra l'influx, et même si chacun lui demande d'envoyer l'influx, il enverra l'influx.

Parce que pour lui, envoyer l'influx ou envoyer l'influx, c'est pareil, il s'agit toujours d'envoyer l'influx. Alors pourquoi diable s'en priver ?

Attends, c'est pas bien capté ? Deux secondes, lui ce qu'il veut dire c'est simplement que quitte à envoyer l'influx, autant envoyer l'influx, soit qu'il envoie l'influx, soit alors qu'il envoie identiquement l'influx, les deux opérations s'additionnant pour effectuer la tâche précédemment décrite et qui consiste, pour le meilleur comme pour le pire, à envoyer l'influx.

Alors, *ready to go* ?

Le beau jeune cyborg Blanc riche et inconnu contemple une dernière fois les grandes murailles laquées de l'appartement de satin ; il accélère les battements cardiaques et peut imaginer la jouissance ou une course ; il bloque l'air continûment en se payant le luxe de ne provoquer aucune réaction paniquée en contrepartie. Tirant sur le côté la fenêtre coulissante en verre fumé, il sort sur le balcon et s'accoude à la rambarde ; il regarde la ville un moment, cherche dans sa robe son paquet de cigarettes, en allume une et crache une grande bouffée dans l'air froid de New York.

Alors il grimpe sur la balustrade et s'y tient un instant, en équilibre ; il tire une autre bouffée et ferme les yeux de plaisir. Une sérénité sans bornes s'empare alors du circuit Blanc conquérant ; elles en rêvent, qu'il les saute, et qu'il les rende heureuses.

Il se sait magnanime et se dit qu'il faut laisser à chacun sa chance, et à cette fin, son processeur se donne le challenge de compter jusqu'à 10 millions en partant de 0 avec un incrément de 1 ; mais ça ne lui prend malheureusement qu'un centième de seconde et aussitôt, le voilà à nouveau disponible ; alors, il envoie l'influx.

Il veut refréner son ardeur, mais la puissance de son potentiel diélectrique l'en empêche ; alors, il envoie l'influx.

Effectivement il la sait subtile, et n'ignore pas qu'elle peut s'attendre à ce que d'une minute à l'autre, il feigne d'envoyer l'influx, sans l'envoyer ; alors, il envoie l'influx.

Il constate les dégâts maximum opérés par la dissipation tonitruante de son énergie dans la masse, mais pour autant, il ne peut pas agir comme un autre que lui-même, et lui son truc, – car si lui il a un truc c'est bien ça – son truc c'est d'envoyer l'influx ; alors, il envoie l'influx.

Reste entendu bien sûr que pour envoyer l'influx on n'a pas forcément besoin de raison ; alors, il envoie l'influx, car il sait qu'envoyer l'influx remettra à zéro l'ensemble de ses disponibilités.

Et c'est justement ce pourquoi il envoie l'influx. Et d'ailleurs le ciel est complètement violet maintenant et les disc-jockeys sont partout où il faut pour balancer la musique funèbre et grandiose de ces moments où l'influx est envoyé ; alors, il envoie l'influx, et le cyborg à implant SAO saute, offrant à la belle Helen Smith, au moment où elle atteint le sol cent mètres plus bas, la réalisation parfaite du plus fabuleux de tous ses rêves.

SARAH COHEN, ICÔNE DU JEU VIDÉO, 6

L'incroyable richesse du gameplay de la série des jeux bâtis autour du personnage de Sarah Cohen donne un dernier niveau d'un réalisme surprenant.

CHACUN CHEZ TOI ET SURTOUT MOI est une adaptation cinématographique de la série des **UNICORN**, **FOX VERSUS UNICORN**, **NEW YORK** et enfin **RENARDVILLE – WE WIN, YOU LOSE**.

CHACUN CHEZ TOI ET SURTOUT MOI, c'est l'histoire d'un Renard qui est tranquillement assis chez lui à se demander comment commercialiser son machinima. Il s'ouvre sur une scène où l'on voit un Renard assis le cul sur un fauteuil, les pieds sur la table et un cigare en gueule devant son ordinateur au moment où il vient de terminer une partie. Il se berce avec nonchalance, cigare et sourire de satisfaction aux lèvres, épanoui devant sa baie vitrée, et pas du tout disposé à utiliser très bientôt le téléphone situé entre le coupe-papier et la photo de sa renarde de mère. La question pour lui en effet est de diffuser son film. Il se dit qu'il ne va pas le vendre, puisqu'il possède déjà tout l'argent du monde ; il ne va pas le regarder, puisque c'est lui qui l'a tourné et qu'il en connait déjà tous les détails ; non, il va plutôt le diffuser en freeware, en boucle, en tant que nouvelle réalité, et si ça ne plait pas aux humains, eh bien qu'importe, vu que dorénavant il n'y a plus qu'une immense giga-population de renards !

Il y a à peine deux secondes que Sarah Cohen a été chassée de New York par les Renards (*Circuit Vert Entertainment*, *Aventures de Sarah Cohen à New York*). Méprisée par les licornes, persécutée par les gobelins, Sarah Cohen, caissière dans un magasin d'électronique en gros, ne trouve plus aucune distraction (*Circuit Vert Entertainment*, *La Chienne*). Aux alentours de l'instant suivant, Sarah Cohen est hors d'état de prendre ses fonctions dans une petite bourgade de Suisse alémanique (*Circuit Vert Entertainment*, *Lettres de licenciement bien employées*). Même heure même ville, le Renard rencontre Sarah Cohen qui paraît morte, tout simplement. (*Circuit Vert Entertainment*, *Le Portrait de Sarah Cohen*). *Je suis complètement timbré*, remarque alors le Renard en grommelant comme à son habitude : *j'ai cru l'espace d'un instant que je n'habitais plus à* **Renardville** (*Circuit Vert Entertainment*, *Museauroux*). C'est dur à dire, mais le Renard et Sarah Cohen s'étant rencontrés à un cours de psychologie sur la mort, le Renard doit lui souffler toutes les réponses. (*Circuit Vert Entertainment*, *Fox Versus Unicorn : le clash*). Du coup Sarah Cohen disparait plein de fois de suite en une heure et demie à New York (*Circuit Vert Entertainment*, *Tilt à New York*). De toute façon, Sarah Cohen, une riche new-yorkaise, apprend comme tant d'autres sa ruine (*Circuit Vert Entertainment*, *J'affiche du vert à perte de vue*).

La sortie de **CHACUN CHEZ TOI ET SURTOUT MOI** constitue un événement culturel majeur à Renardville. Tout le monde a envie de voir le dernier film où Sarah Cohen se fait tacler sauvagement par des gobelins. Les familles de Renards quittent leurs ordinateurs et se précipitent en foules compactes d'un roux vif dans les salles obscures. Les renardeaux y apprennent que Renardville n'a pas été construite en un jour - mais en moins d'une demi-seconde, et ça c'est une performance de *Circuit Vert Entertainment* qui est un *créateur de réel ©®™* sur lequel on peut vraiment compter aujourd'hui. Les couples sont bouleversés de voir qu'une histoire de haine peut si bien se terminer. Certains vieux renards, très sages, considèrent le film comme un documentaire qui possède une portée politique d'environ cinq spécimens. A terme, ceux qui ne l'ont vu que quatre fois regrettent de si mal le connaître. Voilà, dit le générique, c'était l'histoire d'un Renard immigrant et pacifique qui s'asseyait sur les meubles comme dans un affût calme, qui se couchait autrefois aux pieds de Sarah quand elle programmait ou regardait un film, qui s'enfuyait la nuit dans les couloirs du building et qui parvenait parfois jusqu'au toit d'où il regardait Renardville sans mépris, sans haine. Du haut des tours obscures, les néons rouges se reflétaient froidement dans ses yeux mécaniques, sans passion.

Le Renard contacte son supérieur et lui remet une poignée de plaques d'identité, celles des soldats qui ont payé de leur vie la destruction de la station radar. Il rentre en avion avec ses renards (*Circuit Vert Entertainment*, *Aventures de Sarah Cohen à New York*). Le circuit Vert et le Renard s'apprêtent à se faire livrer d'énormes quantités de camembert avec cette petite fortune (*Circuit Vert Entertainment*, *La Chienne*). Le Renard finira par avouer sa haine à Sarah Cohen, cependant que le circuit Vert, qui n'en a plus rien à foutre, l'invite à ne plus jamais revenir en ville (*Circuit Vert Entertainment*, *Lettres de licenciement bien employées*). Sur le marché du snuff, le "Portrait de Sarah Cohen" restera un objet d'exécration pour les amateurs (*Circuit Vert Entertainment*, *Le Portrait de Sarah Cohen*). A la fin de tout, Sarah Cohen, sans avoir jamais étudié la médecine hollandaise à Nagasaki, retourne au néant dès lors que le Renard, adroitement déguisé en directeur d'hôpital public, essaie de la soigner uniquement avec des boules de feu (*Circuit Vert Entertainment*, *Museauroux*). Il décide unilatéralement de quitter sans sauver, de formater et de redémarrer (*Circuit Vert Entertainment*, *Fox Versus Unicorn : ça colle pas*). La bande, terrée dans une cave, est enfin lâchée dans la nature. Sarah Cohen sera pendue deux millions de fois par seconde (*Circuit Vert Entertainment*, *Tilt à New York*). Grâce à ses coussinets préhensiles il s'empare soudain du combiné téléphonique sans fil. - Allô ? déclare-t-il, ici Renard, de ma planque de Renardville ; je suis heureux de vous annoncer que j'ai pris le contrôle de la zone. Alors le circuit Vert lui dit : Je suis ton père (*Circuit Vert Entertainment*, *J'affiche du vert à perte de vue*).

FRIDA BAUER, B COMME BAUER, V COMME…, 6

Fin d'une longue nuit au stade des Prairies Rougissantes, le circuit Noir mesure la quantité de mouvement dans le camp adverse dont l'éclairage lui incombe et confirme ainsi scientifiquement notre impression qu'il n'y en a guère ; à seulement 0-15 dans le premier jeu, après quand même 9 heures de match, il demande la reprise du jeu et l'examen par l'arbitre de la situation : Est-ce normal qu'on ne voie plus la championne s'agiter ? La règle tolère-t-elle que cette jeune fille reste vautrée sur ce court pendant que je joue ? Déclare-t-elle forfait, ou peut-il terminer son œuvre en beauté ?

Pour ce genre de moments, il a la **Tempête Photonique**.

La **Tempête Photonique**, ce n'est pas un coup tennistique enseigné dans les écoles conventionnelles ; mais dès lors que la Fédération Internationale ne voit pas d'objection ni au **Super Mollasson**, ni au **Bloc Noir**, ni à la **Balle Désespérante**, il est probable qu'on ne puisse rien retenir non plus contre une tactique comme la **Tempête Photonique**, qui a par ailleurs pleinement fait ses preuves dans 100% des simulations où on l'a testée.

Une lampe flash est enroulée autour d'un cylindre. Lorsqu'elle s'allume, les atomes du rubis, à l'intérieur du tube, sont stimulés : ils produisent de petits éclairs lumineux appelés photons. A leur tour, ceux-ci stimulent les atomes : de nouveaux photons apparaissent, et d'autres encore, jusqu'à ce que le tube soit rempli de photons qui rebondissent d'un miroir à l'autre. Ils sont bientôt si nombreux qu'ils traversent le miroir partiellement réflecteur. Ils se présentent alors sous forme de nuage laser qui prend en charge la propulsion d'un énorme nombre de balles de tennis en un temps incroyablement réduit. C'est précisément ce qu'on appelle : la **Tempête Photonique**.

Remarquablement, une des caractéristiques essentielles des frappes à tir tendu du circuit Noir sur tout le pourtour du corps évanoui de Frida Bauer, est leur précision. Elle est contrôlée en effectuant des tirs de groupement, c'est-à-dire à visée constante sur des panneaux virtuels horizontaux placés à une distance correspondant aux performances de la frappe. Le critère classiquement utilisé pour l'apprécier est le (L + l) ou demi-périmètre du rectangle horizontal englobant tous les impacts du groupement (L est la longueur du rectangle, l sa largeur). Aujourd'hui, on tend à substituer à cette notion de (L + l) celle d'estimateur de la précision s. Par définition s est égal à la racine carrée de la demi-somme des carrés des écarts-types de la dispersion des impacts mesurée par rapport à deux axes perpendiculaires ; cette dispersion qui dessine précisément les contours du futur cadavre. Pour porter un jugement à peu près valable sur une frappe, il faut prendre la moyenne d'au moins 3 séries de 10 coups, sans aucune élimination. Le milieu du groupement est appelé point moyen. Or, comme la distance du point moyen au point visé caractérise la précision de ses frappes, et s'avère toujours strictement égale à 0, il tient à faire savoir dès à présent que, si la Fédération Internationale de Tennis décidait tout à coup de lui décerner le titre de Président Eternel de la Discipline avec le surnom de « Canonball », il y a fort à parier qu'il ne serait pas d'humeur à s'en offenser, dès lors que la vitesse de service de 240 coups à la seconde qu'il adopte comme vitesse de croisière pour tracer au sol l'effet désiré, témoigne de la beauté et de la constance de ses qualités d'athlète. Comme il obtient ce titre, eh bien, merci.

6-0, 6-0, 5-0, 40-0.

En vérité, au moment de la **Balle de Match**, comme toutes les frappes utilisant l'effet canon sont tributaires du principe de l'action et de la réaction, on a le temps de regarder en détail ce coup qui l'adoube Chevalier du Tennis en rien moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. L'ensemble de l'arme et de son projectile pouvant être considérés comme isolés dans l'espace, leur quantité de mouvement reste invariable pendant toute la durée du coup. Si nous appelons i l'impulsion globale correspondant au mouvement de la balle et à l'éjection des gaz de poudre, la masse m de la frappe du circuit Noir est animée, après le départ du projectile, d'une vitesse v de sens contraire et telle que : mv = i.

L'arme aura donc acquis de ce fait une énergie : E = 1/2 (mv2) = i2/2m qui représente le travail à fournir par le tireur pour amortir le recul de l'arme. On voit immédiatement que, pour une munition donnée, cet effort sera d'autant plus grand que le poids de l'arme sera plus faible.

Pour que son efficacité soit maximale, le projectile doit délivrer le maximum d'énergie dans le minimum de temps et de trajet. Autrement dit la gravité d'une blessure dépend non seulement du siège de l'impact mais encore de la quantité d'énergie perdue dans les tissus et non de la quantité d'énergie transportée. A partir du moment où une balle va traverser un tissu vivant sans se déformer et sans y abandonner son énergie, la cible ne subira qu'une blessure légère, sauf si la zone touchée est une zone vitale. Dans notre cas la situation se présente différemment puisque l'extrême vitesse du projectile engendre d'énormes traumatismes. De fait la **Balle de Match** du circuit Noir, animée d'une faible vitesse de déplacement doublée d'une forte vitesse d'autorotation, va se déformer au contact de la boîte crânienne de la cible et céder rapidement son énergie cinétique, causant ainsi des blessures hyper-vulnérantes. Concourent à cet effet, la forme, la masse et la puissance de la balle.

Ce que tout ceci veut dire, monsieur, c'est que les voies par lesquelles le circuit Noir touche en plein front mademoiselle Bauer, ces voies conviennent bien à son nom de code dans la police scientifique : « L'Impénétrable ».

Jeu.

Photo. Dans sa disposition actuelle le corps occupe une largeur maximale de 1,46m, mesurée dans le cas présent entre le pouce de la main gauche et le coude du bras droit replié de la joueuse. La longueur totale, le pied de la joueuse ayant été ramené vers l'arrière de telle sorte qu'entre la voûte plantaire et l'axe du tibia l'angle intérieur dépasse nettement et un peu surnaturellement les 135°, est de 1,81m.

Pris dans sa globalité le corps ne touche aucune ligne et ne se superpose à aucune. Il se dispose tout entier dans la partie du court qui n'est ni un carré de service, ni un couloir de double, ni l'extérieur du terrain, et dans laquelle le receveur entre d'un bond dès que l'adversaire a frappé la balle. La région dorsale supérieure rehaussée par la masse aplatie de la poitrine féminine atteint à peu près 23 à 24cm. Enfin les estimations indiquent que la zone du bassin et des fesses peut culminer pour sa part, l'aine et le ventre jouxtant la terre battue, à une altitude mesurée de 26 cm.

Set.

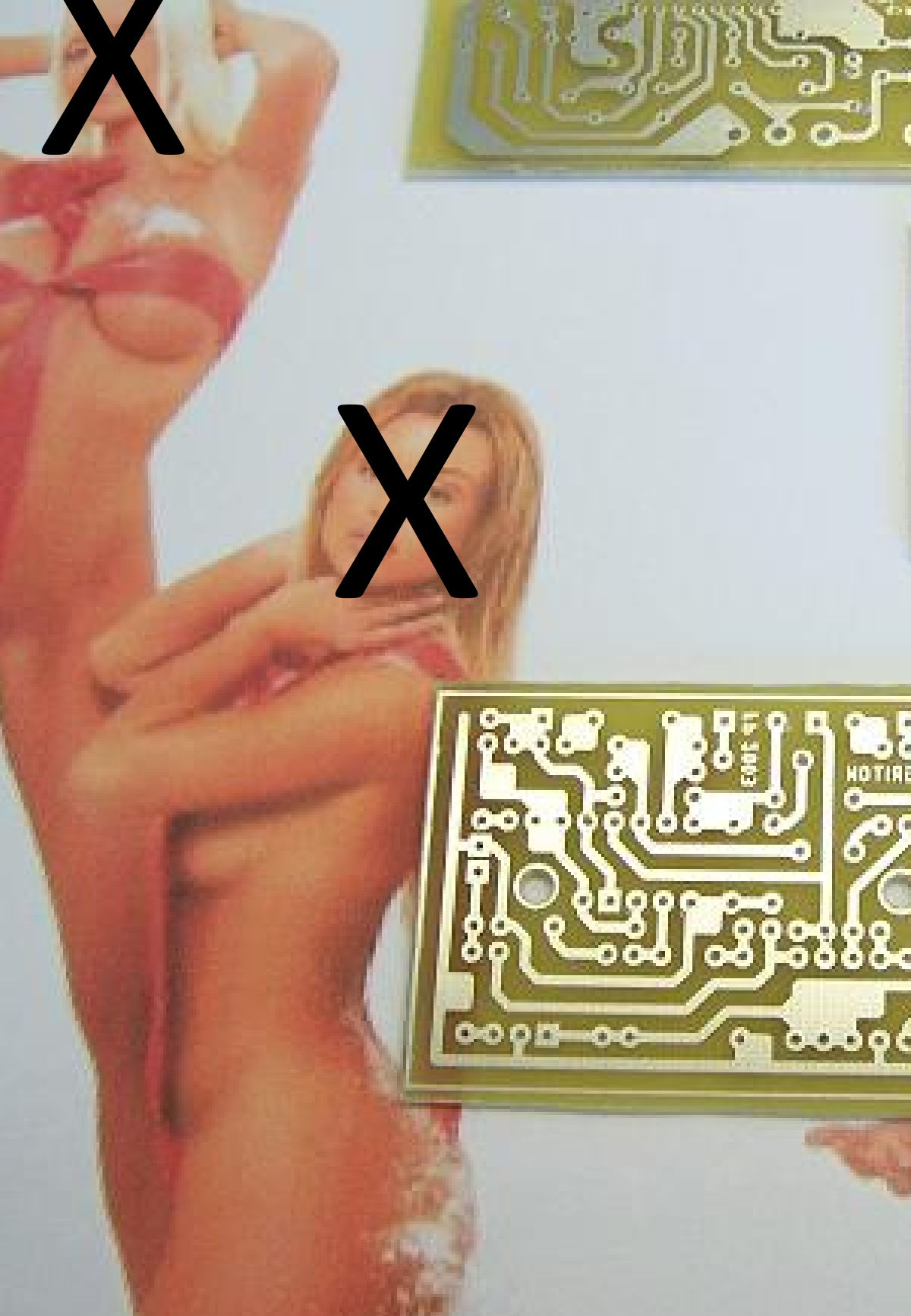
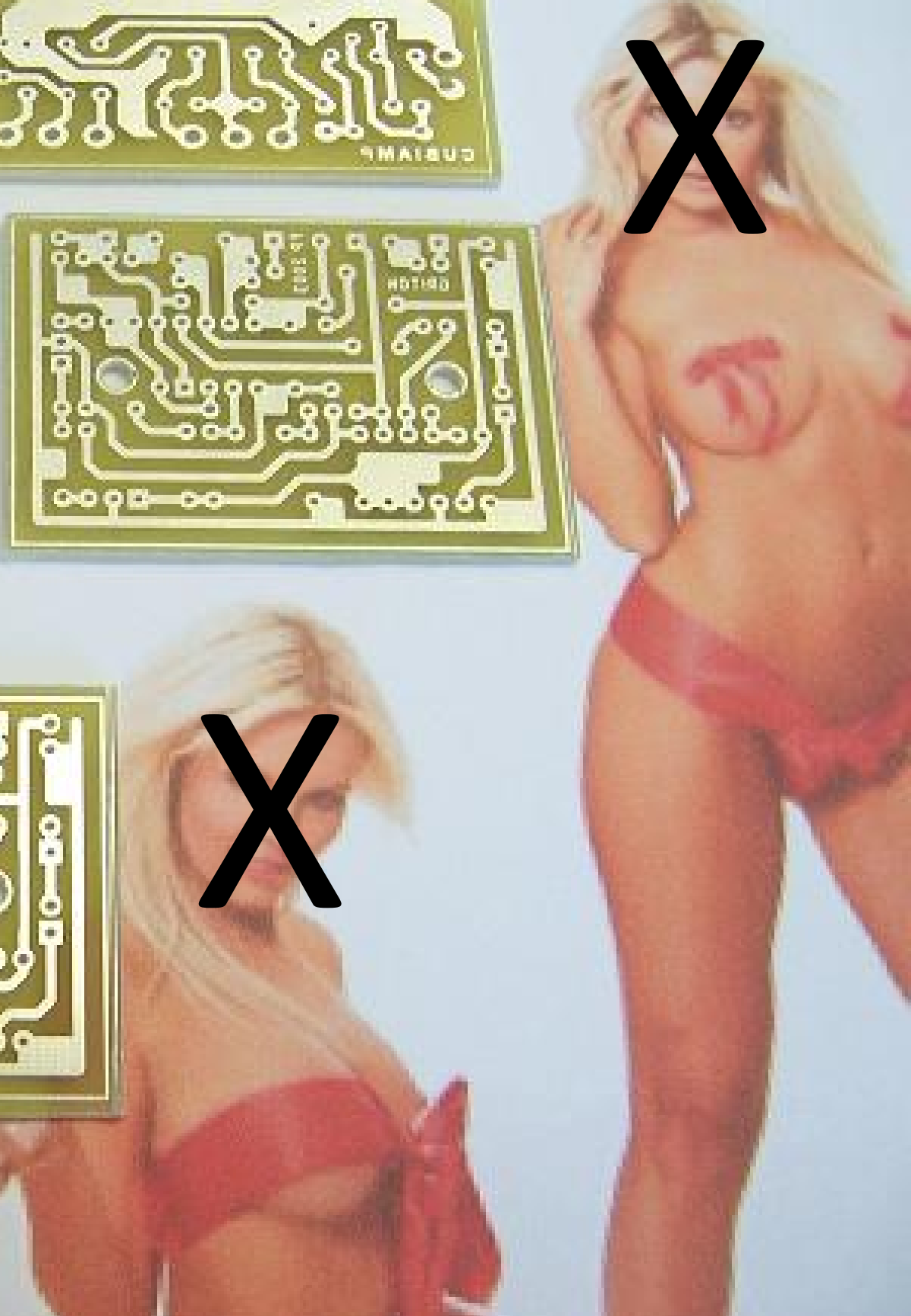
Seule la tête manque.

Match.

A bientôt pour de nouvelles aventures

www.ludovicbablon.fr

Publié en ligne en décembre 2012

Copyright Ludovic Bablon 2012, tous les droits sont réservés sur tous supports pour tous pays et surveillés en permanence par des cyborgs ultra-hargneux équipés de rayons laser surpuissants.

ISBN 978-2-36816-104-3